

# EXCELSIOR

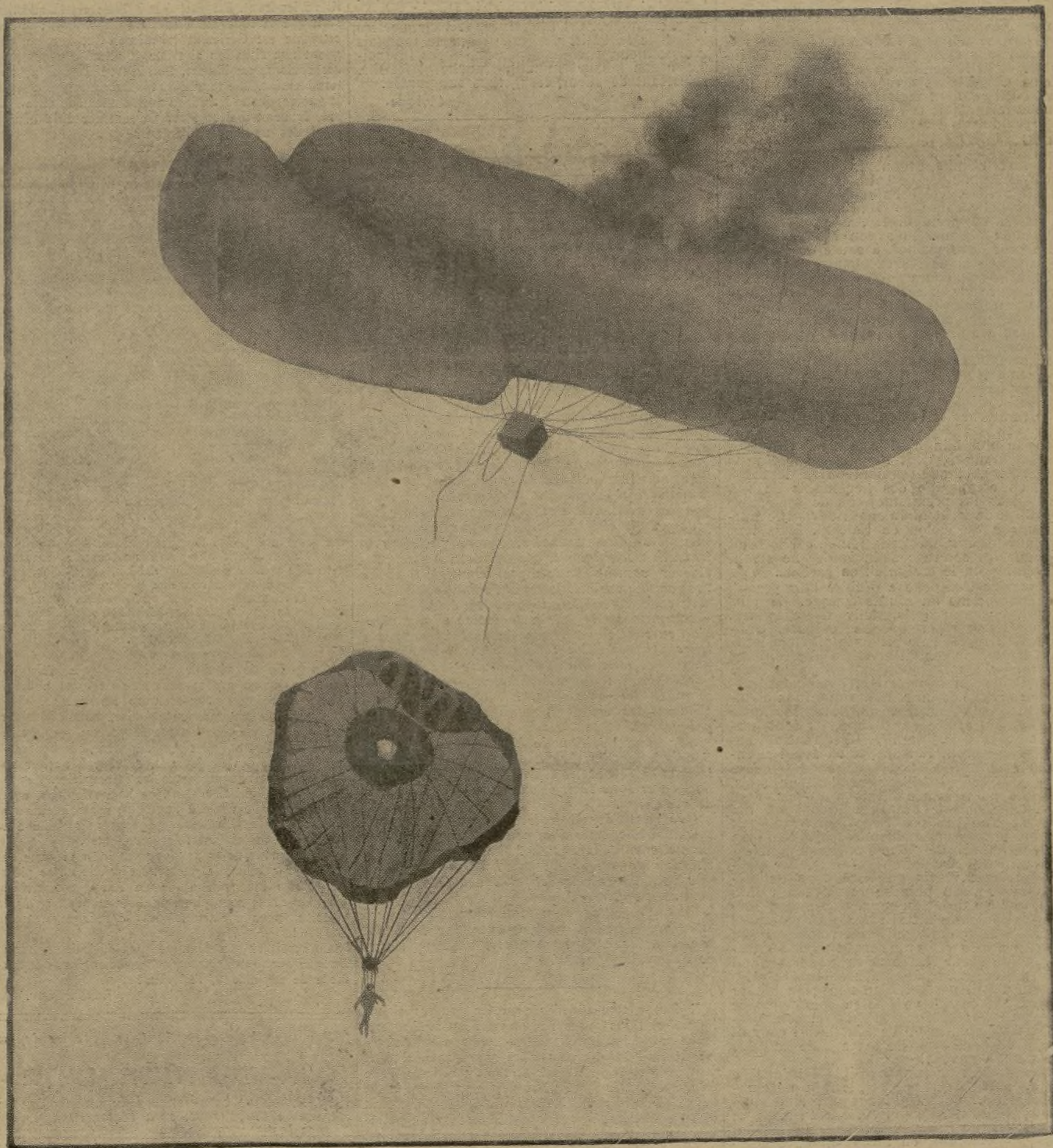
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## L'observateur d'une "saucisse" sauvé par son parachute



Les ballons-cerfs-volants, vulgairement surnommés « saucisses » par nos poilus, constituent, on le sait, de précieux auxiliaires pour l'artillerie. Aussi sont-ils particulièrement visés par leurs plus redoutables adversaires : le canon à longue portée et surtout l'avion. Ce saisissant cliché est pris au moment où un de ces engins vient d'être atteint par un projectile ennemi. L'observateur utilise le seul moyen de salut dont il dispose, un parachute qui le laisse choir lentement sur le sol.



## Le mauvais moissonneur

Cela se passe par un jour chaud et lourd, sous un ciel bleu, dans un champ, moins rêtif que les autres, de l'infertile Allemagne. Les épis, d'un jaune tirant sur le roux, semblent forts et drus. Près de là une tente est dressée, portant le pavillon impérial, et des larbins poméraniens, de six pieds de haut, en grande livrée, passent, sur des plateaux de vermeil, des rafraîchissements et des délicatesses. La carte de saucisses n'est pas exigible. L'empereur des tueries innombrables est là, à peu près souriant de ses palettes dentaires, un bras immobile, et pour cause, l'autre tenant un verre de champagne de glands doux. Il a revêtu, pour la circonstance, l'uniforme du soldat laboureur, composé d'une tunique légère, constellée de décorations, et d'un pantalon de colonel de la Garde.

Autour du souverain, à distance hiérarchiquement calculée suivant l'importance des fonctions, se tiennent les hauts dignitaires et les courtisans des deux sexes. Pestant et jurant, le vieil Hindenburg, rentré en grâce pour raisons d'Etat, s'est arraché aux marais pluvieux où il contient malaisément l'avance soudaine et formidable des Russes. Il est tellement large et haut qu'il a l'air de l'étui de feu Bismarck; sa tête est trop petite pour ses cent trente kilos de viande coriace, et ses yeux brillants, mais réduits, évoquent, dans les plis du visage, deux bouillons de bottines d'enfant. A un pas en arrière, voici Falkenhayn, tombé en disgrâce pour cause de Verdun, semblable à un oiseau de proie dressé, toute sa hargne tournée en dedans. Puis von Moltke, mandé tout exprès de Bruxelles, à cause de son nom qui fait bien et de ses excellentes manières : il n'arrache pas, comme von Bülow, le bras des dames pour leur baiser la main. On reconnaît encore von Batocki, le dictateur aux ventres, luisant et replet comme un homme qui mesure la graisse à autrui et ne la ménage pas pour lui-même, entouré de sa nombreuse famille, bien portante et appétissante; von Helfferich, financier célèbre par ses émissions de papier semblable-monnaie; et le chimiste transmutateur d'aliments, doctor Fischer, qui fait du veau avec des mèches de lampe, et du pain de phoque.

Un peu plus loin, c'est le cercle des beautés blondes affamées, dont s'entoure Sa Majesté l'Impératrice, et qui devaient ouvrir le bal à Paris, en compagnie des lieutenants de von Klück, dans les premiers jours de septembre 1914. Elles dansent maintenant devant le buffet, au son du violon de Batocki. Mais leur gaieté, aujourd'hui, n'est pas feinte, car le bruit court que les sandwiches du goûter ne seront pas, comme on le craignait, en carton...

Un son de trompette a déchiré l'air pesant, où monte comme un souffle d'orage. Le plus obtus a reconnu le leitmotiv de Siegfried. Quelque chose d'héroïque se prépare. Guillaume II a repris l'air roide, impassible, sous lequel il se représentait avant la guerre, dans ses croûtes symboliques, apportant la paix aux nations. Un chambellan, s'inclinant jusqu'à terre, vient de lui remettre une faux d'aluminium, d'or et d'acier, une faux fabriquée par Thyssen, affilée par Krupp, où sont gravées les armes de l'Empire. C'est l'instant solennel. L'empereur fait un pas en avant et enlève sa veste.

Il a pris des répétitions pendant un mois, dans une pièce semée d'épis artificiels, avec un vieux faucheur brandebourgeois, et, ma foi, il ne s'en tire pas trop mal. Penché de côté, en manches de chemise, masquant sa diablerie d'infirmité du mieux possible, il esquise un geste circulaire qui fait tomber quelques épis roux. Mais qu'est-ce donc qui dégoutte sur le sol, puis se rejoint en taches pourprées? On dirait du sang. Une maladie du blé, sans doute, du blé si rare. Il ne manquait que cela! Guillaume, qui croit volontiers aux présages, a bien remarqué les gouttelettes tragiques. Une sueur légère perle à son front. Il est en représentation, tout son entourage a les yeux sur lui, il ne doit rien, non rien laisser paraître. S'il cessait ce qu'il a commencé, le bruit s'en répandrait dans l'Empire. Son prestige baisserait au profit de son fils. Il connaît bien ces affres-là pour les avoir jadis infligées à son père. En avant!

Vlan! Toute une rangée d'épis est fauchée aussi habilement que pourrait le faire un homme de métier. Le vieux paysan brandebourgeois peut être fier de son élève. Oui, mais, ce coup-ci, c'est un ruisseau vermeil qui coule en rigoles et se rejoint en mare autour des javelles. En même temps, du ciel obscur s'échappe un grondement de tonnerre, accompagné d'un grand courant d'air chaud. Parmi les généraux, les courtisans, les dames, chacun a frissonné devant ce signe extraordinaire

de deuil et de désastre, intervenu, dans cette année sombre, à l'occasion d'un simulacre impie du laboureur pacifique par excellence. La moisson se venge du responsable. Elle le rappelle à son rôle véritable, qui est de faucher les vies humaines, et de répandre le sang à flots. C'est pour cela qu'il est né, le malheureux, non pour les innocentes Géorgiques, ni les bienfaisants travaux des champs. Chacun son travail, mon Empereur!

Guillaume s'est obstiné, bien à tort. Il a encore manœuvré sa faux, avec un énervement croissant. Il a abattu d'autres lignes d'épis; mais il a, cette fois, les pieds dans le sang; et la pluie d'orage, qui commence à tomber, étend, sans la diluer, cette boue rouge. L'horizon est noir. Le sol fermente. Une odeur de charnier s'élève et flotte, comme si ce blé humain avait pourri sur tige, comme s'il se décomposait aussitôt. L'odeur est devenue si forte qu'elle dissout jusqu'à l'étiquette. L'assistance s'enfuit. Les larbins ont déposé leurs plateaux. Gretchen et Frida, en se sauvant, dérobent à pleines mains les friandises. La tempête, complètement déchaînée, fait claquer les voiles de la tente. Cependant que le mauvais moissonneur, enchaîné par une force invincible à son laboureur maudit, fauche et fauche, ruisselant de sueur, les gerbes sanglantes.

Civique.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Il faut que je revienne sur cette loi singulière dont je parlais l'autre jour, et que la Chambre a votée au profit, croit-elle, de nos indigènes du Sénégal.*

*Il y a dans cette colonie quatre communes : Saint-Louis, Dakar, Thiès et Rufisque, qui sont déclarées « communes de plein exercice ». Ces mots, énigmatiques pour le Français métropolitain, signifient que les habitants indigènes de ces quatre villes nomment des conseillers municipaux, des conseillers généraux et un député.*

*En somme, ils étaient jusqu'à ce jour citoyens français, mais citoyens français moins quelque chose : c'est-à-dire que si un de ces indigènes se transportait en France, il n'était plus électeur. Il ne pouvait l'être que dans sa commune africaine, ce qui déjà était fort beau, puis que les habitants des campagnes, même les plus grands chefs, même le roi du Cayor, toute une population de noirs, braves guerriers et travailleurs acharnés, continuaient à être considérés comme de simples « sujets » de la France, dépourvus de leurs droits politiques.*

*A cette restriction légère, les électeurs des « communes de plein exercice » gagnaient d'ailleurs quelque chose de fort important à leurs propres yeux : ils gardaient leur statut personnel musulman, c'est-à-dire étaient régis par la loi du Coran, héritaient, se mariaient selon la loi du Coran. En d'autres termes, c'étaient les seuls électeurs qui pussent être polygames.*

*Sur la proposition de M. Diaque, député du Sénégal, la Chambre a changé tout cela. Ces indigènes seront traités à l'avenir comme des Français; sans restriction, ils auront le statut du code civil.*

*Que vont devenir trois de leurs quatre femmes légitimes? Ils n'en peuvent garder qu'une. Laquelle vont-ils choisir? On va se creper le chignon dans leur ménage! Et, par surcroît, que vont devenir les enfants des femmes devenues illégitimes?*

*La Chambre a eu un mouvement de générosité imprudent. Il faut espérer que le Sénat remettra les choses en place, en supprimant ce cadeau dangereux.*

Pierre Mille.

Il faut encore supplier pour les pauvres chiens innocents. Nous avons vu ramasser un malheureux toutou, aussi inoffensif que l'enfant qui vient de naître. Il était beau, circonstance aggravante. Il était tout petit et frisé. Il était tombé du réticule d'une élégante, assurément. Ah! ce ne fut pas long! Il fut happé de belle manière. Que voulez-vous, il n'était ni tenu en laisse ni accompagné. Ibsen a dit autrefois : « L'homme le plus heureux est celui qui vit le plus seul. » Mais cette opinion ne s'applique sans doute pas au plus fidèle compagnon de l'homme. Celui-ci est mort en fourrière, pour avoir rêvé, solitaire, dans l'avenue des Champs-Élysées.

Soit, il y a de la rage qui court et il importe d'y

veiller. Mais la rigueur des règlements ne saurait-elle comporter des arrangements, des nuances, des distinctions? « Tout dans le même panier », telle est la formule. Elle est cruelle, elle est injuste.

Monsieur le Préfet de police, vous n'avez donc pas de chien?

\*\*\*

Voici cent ans tout juste comptés que l'on apprend à Paris la triste fin de la frégate *La Méduse*, perdue par un beau temps, sur le banc d'Arguin, à vingt lieues du Cap-Blanc. Six chaloupes et canots avaient, paraît-il, sauvé une partie de l'équipage et des passagers. Des cent cinquante hommes qui comptaient se sauver sur un radeau, il en périt cent trente-cinq.

C'est le tragique spectacle de ces rares survivants, se débattant contre la mort, qu'immortalisa peu après Géricault, en un tableau célèbre. Aujourd'hui, les *Naufragés de la Méduse*, qui ont quitté le Louvre, se sont réfugiés en quelque lointaine Toulouse. Mais ils reviendront. En quel état? Telle est la question. Non que la toile ait à souffrir du voyage : le seul coupable est Géricault lui-même. Cet homme, peignant une situation si triste, a abusé fâcheusement des couleurs au bitume. Son œuvre énorme a bruni terriblement. Elle tourne au ténébreux complet. Après la guerre, quand le radeau austro-allemand aura sombré, faudra-t-il désespérer de ramener à la lumière celui des naufragés d'antan?

### LE FETICHE

Chez X... Cinq heures du soir. L'atmosphère habituelle des thés de guerre; quelques jolis paradis sur d'immenses canotiers en velours noir, des toilettes élégamment discrètes et, de-ci, de-là, la note claire des uniformes bleu horizon que barrent des cuirs fauves ou bruns. Et, parmi l'odeur chaude des pâtisseries, où surgit, par moments, l'insistance d'un parfum capiteux, c'est le bourdonnement des conversations qui monte, enveloppant comme une caresse, pour des oreilles habituées au grondement des canonnades incessantes.

A l'une des tables, moulé dans un dolman noir, sur lequel voisinent, côte à côte, la médaille militaire et la croix de guerre, un tout jeune aviateur arrive à peine à répondre aux trop nombreuses questions que lui posent trois élégantes jeunes femmes, tandis qu'une quatrième sourit, amusée et très fière, de la jolie torture imposée à son frère cadet. Après que, très simplement, le jeune aviateur a conté des souvenirs personnels et s'est attardé aux exploits des « as » de son escadrille, l'une des jeunes femmes s'enquiert des fétiches ou talismans dont les pilotes ne se séparent jamais. Puis, tout à trac, une voix a questionné : — Et vous, Jean?... Vous avez un fétiche?... — Comme tout le monde. — On peut savoir?... Le jeune aviateur a rougi jusqu'aux cheveux et dans les yeux des curieuses passe une petite flamme ironique. Alors, pendant que sa sœur sourit plus tendrement encore, l'aviateur a tiré de son col un joli médaillon, encadré d'or, entre les verres duquel paraît une photographie. Et, tandis qu'avidement les têtes se penchent, d'une voix très douce où chante la puérilité d'une infinie tendresse, le jeune pilote dit simplement : — C'est ma maman!... — FERNAND SERNADA.

On parle de rétablir plusieurs lignes d'autobus, mais on ne se préoccupe guère de nous pourvoir d'abris et refuges pour attendre ces autobus.

Il n'est pas un Parisien qui n'ait maudit plusieurs fois dans sa vie ces « cages de verre » — parcellées à celles où nos amis les Anglais serrent le beurre — qui, au coin des boulevards, servent à abriter nos précieuses personnes contre les intempéries. Ces refuges vitrés, qui devraient, en bonne logique, avoir une contenance égale à l'autobus, sont ridiculement petits; et la moitié des voyageurs se mouille avec mélancolie en laissant s'écraser l'autre.

Certes, nous ne demandons pas la « réforme des refuges » pendant la guerre. Le public ne se plaint pas des « inconvénients » de Paris, pensant que ceux du front sont pires. Mais, vraiment, après la victoire, nous réclamons des « refuges à notre taille »!

Ce serait si bon de n'être pas déjà de mauvaise humeur quand on monte dans « ce moderne instrument de supplice », l'autobus!

Le Veilleur.

Par son charme souriant, sa fine ironie, sa verve de bon aloi,

### L'AMMONITE D'OR

dont Excelsior commencera la publication le dimanche 17 courant, sera vivement apprécié de nos lecteurs, qui retrouveront dans ce petit roman des types croqués sur le vif, des scènes spirituellement menées, de petits tableaux prestement brossés, une intrigue amusante, le tout dans un style alerte et de bonne humeur, en un mot l'habituelle manière du plaisant conteur RODOLPHE BRINGER.



# Journal d'un neutre

Je n'ai pas coutume de me faire valoir outre mon juste prix. J'avouerai donc sans ambages que, polyglotte, j'ignore cependant le grec moderne. Tout frais sont en moi les souvenirs de l'Université, mon vieil Heidelberg, et de l'éducation classique : je lis encore couramment, ou avec l'aide du lexicon, la langue du divin Platon, de l'élégant Xénophon, voire de l'abstrus Thucydide; je ne parle pas la langue de M. Gounaris.

C'est confesser par voie indirecte que je ne lis pas les journaux d'Athènes, je ne les cite que de seconde main à l'occasion; et je décline toute personnelle responsabilité, notamment pour celle-ci, de l'*Acropolis* (6 du courant) :

« La Grèce donne le spectacle d'un asile d'aliénés. »

« Sévère, mais juste ! » commente le rédacteur du journal français où je la cueille, qui, lui, j'espère, cite de source.

Je l'ai uniquement rapportée parce qu'elle m'a servi de point de départ pour des considérations sur folie et sagesse, que je regretterais de laisser perdre et que je veux consigner ici.

Cf. la fameuse malheureuse phrase du président Wilson :

« Ce n'est pas une raison parce que toute l'Europe semble atteinte de folie pour que l'Amérique devienne folle. »

Id., l'aphorisme de Descartes, que « le bon sens est chose du monde la mieux partagée. »

Or, remarquez bien : et l'*Acropolis* et le président ne tombent pas d'accord avec le philosophe français. Tous deux estiment que le bon sens est exclusivement l'apanage d'une portion de l'humanité. Mais le président pense que cette portion est celle des neutres, et l'*Acropolis* semble penser que c'est plutôt celle des belligérants, encore qu'elle ne taxe de folie, de l'autre côté, que la Grèce : on peut prendre la partie pour le tout.

Et toi, Schœnzli, ton opinion ?

C'est qu'il y a du pour et du contre, ainsi que dans les choses humaines.

A première vue, pour qui suit le spectacle dans un fauteuil, dans un fauteuil de neutre, le doute est-il possible ? N'est-ce pas, de toute évidence, ceux qui font des gestes frénétiques lesquels sont atteints de frénésie ? Et les sages, n'est-ce point ceux qui goûtent les douceurs, pratiquent les arts de la paix, autant du moins que faire se peut avec ce bruit du canon dans le voisinage et les contrariétés économiques du blocus ? Elles sont, toutes proportions gardées, petites, faisons la part du feu, et elle ne mettent pas sensiblement obstacle au *Suave mari magno*.

Oui, mais cela est le premier abord. Au deuxième, l'homme pondéré s'avise qu'il doit faire entre ces fous combattants un distinguo, et réserver le titre de fou à l'agresseur. N'est-ce pas dérisoire d'imputer aux héros, qui, à l'origine n'ont fait que se défendre, et maintenant attaquent, mais c'est bien leur tour, n'est-ce pas, dis-je, dérisoire de leur imputer à folie leur héroïsme, sauf toutefois ce que comporte l'héroïsme de sublime folie ?

Voilà le raisonnement. Il est rigoureux. Et à présent, voyons si l'expérience le confirme.

Mais bien plus fait-elle que le confirmer ! Elle le dépasse ! Elle l'illustre ! Elle étend les conclusions au delà !

Le seul champ de mon observation est la France; mais j'ai dit que j'admettais la vésanie germanique : ceux-là donc sont hors de cause, et le Français justement est le sujet typique. Tous mes amis vous diront que Schœnzli se connaît en gens d'équilibre, sains d'esprit, et petits pères tranquilles. Je suis bien inspiré d'avoir trouvé ces trois derniers mots au bout de ma plume. Il semble que par eux j'aie défini tout le nouveau caractère français, sauf, bien entendu, la chose de l'héroïsme. Jamais n'ai-je rencontré petits pères tranquilles si tranquilles que ces lions, et encore une fois s'y connaît Schœnzli en petits pères tranquilles.

Tournons désormais les yeux vers les neutres : qu'y voyons-nous ? Hélas ! et à deux reprises, hélas ! De la Grèce, je ne parlerai plus. Elle-même s'est jugée, si le texte cité plus haut (avec les réserves d'usage) est bien authentique. *Habemus confitentem reum*.

On m'excusera si de la Suisse je parle avec plus d'indulgence :

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !

Mais, ayant noté à la précédente page de mon carnet que je réprochais certaine lettre de certain colonel à certaine gazette, puis-je nier que le départ du fils de ce colonel pour la France, avec l'intention de s'y engager, voyage non suivi d'engagement, mais de retour ensuite gros Jean comme devant, tout cela n'indique pas beaucoup de conséquence dans nos idées ?

L'Espagne me fournirait aussi des exemples, et, pour références, certains articles du germanophile *Correo Espanol*, signés Taube (il y a des gens qui se disent Espagnols). Mais, bien que polyglotte, je n'entends pas la langue de M. de Romanones plus que celle de M. Venizelos, et je ne veux pas, une fois de plus le même jour, citer de seconde main.

P. c. c. :

Abel Hermant.

## LA SITUATION MILITAIRE

### De violentes contre-attaques allemandes sont repoussées au nord de la Somme

#### LA LUTTE D'ARTILLERIE DEVIENT TRÈS VIVE DEVANT SALONIQUE

C'est encore au sud de la Somme que la réaction de l'ennemi s'est prononcée. Elle s'est étendue, cette fois, à tout le front conquis par nous, de Berny à Chilly, et, grâce sans doute à des renforts amenés en hâte, a été très violente, surtout dans le secteur compris entre Vermandovillers et Chaulnes. Les Allemands sont revenus à leur méthode de l'attaque en masses qui, devant Verdun, leur a coûté de si grosses pertes, sans jamais amener le résultat cherché, qu'on pouvait la croire condamnée. Elle ne leur a pas mieux réussi sur ce nouveau champ de bataille, et leurs épaisses vagues d'assaut ont fondu sous nos feux.

Cet effort inutile prouve du moins que les Allemands sont loin de dédaigner le terrain qu'ils nous cèdent. La chute de Chaulnes aurait pour conséquence inévitable un remaniement de la ligne entre Péronne et Roye, sinon plus loin encore. Ce remaniement n'entre en aucune façon dans les intentions de l'adversaire; s'il s'y résigne, ce ne sera que contraint et forcé. Il n'épargne aucun sacrifice pour en éluder la nécessité.

C'est pourquoi il faut se garder de prendre trop au sérieux certaines insinuations qui circulent depuis quelques jours dans la presse allemande au sujet d'un raccourcissement possible du front occidental. Ces conjectures sont peut-être lancées à dessein de passer la frontière et de nous donner le change; ou, plus simplement, elles résultent de l'incertitude où se trouve le public allemand sur la direction qui sera donnée à la guerre. On croit comprendre que le remplacement du chef d'état-major signifie un changement de stratégie; on ignore quel sera ce changement; on s'essaye à le deviner d'après ce qu'on croit savoir des préférences du nouveau chef pour le front oriental, dont il s'est fait en quelque sorte le spécialiste.

En réalité, les Allemands ne se décideront à un recul que s'il leur est indispensable de dégarnir un de leurs fronts pour entreprendre une opération dont ils espéreraient un succès important, sinon décisif. Rien ne prouve ni qu'ils soient à la veille d'une opération de ce genre ni que, dans ce cas, il leur fût nécessaire de prélever des renforts sur la ligne de feu, ni, enfin, que le front occidental eût plus de chances d'être sacrifié que l'oriental. Cette dernière question mériterait d'être étudiée de près. Elle ne se pose pas encore.

Sur le front de Salonique, le dernier communiqué signale une recrudescence de l'activité de notre artillerie.

Ce n'est pas, d'ailleurs, la seule menace qui se dessine en ce moment contre leur manœuvre de la Dobroudja. Un corps russe y vient à leur rencontre, et la progression de l'armée roumaine en Transylvanie, notamment dans la direction d'Orsova, est redoutable pour les communications de leur armée avec les empires du Centre qui, seuls, la ravitaillent en artillerie et en munitions.

\*\*\*

Les Russes continuent leur offensive en Galicie; ils tiennent, au sud de Halicz, la voie ferrée de Stanislaw, au nord la ligne de la Na-



raïouzka, et la ville, exposée aux feux concentrés de leurs canons, ne saurait résister longtemps désormais.

\*\*\*

L'offensive italienne vient à son tour de se développer sur un nouveau front, au nord de la Brenta. La prise du mont Cauriol donne à nos alliés des vues sur le *Val di Fiemme*, qui est la voie de communication entre le Trentin et la Cadore. Les villes de Cavalese et d'Enna sont exposées au feu de leur artillerie. Ce mouvement, s'il continue avec le succès qu'on peut espérer, prendrait Trente à revers et en forcerait l'évacuation.

Jean Villars.

### GUYNEMER A ABATTU SON QUINZIÈME AVION ALLEMAND

(Officiel)

Il se confirme que, pendant la journée du 5 septembre, le sous-lieutenant Guynemer a abattu son quinzième avion ennemi dans la région d'Abtaincourt.



GÉNÉRAL TCHERBATCHEFF

que citait hier le communiqué russe, en enregistrant l'avance de ses braves troupes.

### L'Angleterre enrôlerait un nouveau million d'hommes

LONDRES, 7 septembre. — Le *British Weekly*, dirigé par sir Robertson Nicoll, ami de M. Lloyd George, annonce l'enrôlement d'un nouveau million d'hommes dans les armées anglaises. On déclare de bonne source, dit-il, que le ministère de la Guerre, va appeler sous les drapeaux un nouveau million d'hommes.

Cette information ne causera aucune surprise; il est probable qu'on va reviser les anciennes listes et accepter pour le service intérieur ceux qu'on avait refusés comme incapables de tenir campagne. En outre, on étendrait à 45 ans la limite d'âge.

L'*Evening News* reproduit cette information mais déclare que le chiffre proposé par les autorités militaires est très inférieur à un million.

#### LES EMBARRAS DE L'AUTRICHE

### Comment le comte Tisza veut "museler" l'opposition

ZÜRICH, 7 septembre. — Des informations de Budapest annoncent que le comte Tisza a informé les chefs du parti de l'opposition hongroise qu'il a obtenu de l'empereur François-Joseph un décret de clôture du Parlement. Le comte Tisza a ajouté qu'il apporterait ce décret à chacune des séances de la Chambre et qu'il le promulguerait si les attaques de l'opposition devenaient trop violentes. (Radio.)



## Les paysans d'outre-Rhin amassent thalers et monnaie de nickel

A l'occasion du nouvel emprunt allemand, la presse fait appel au patriotisme des capitalistes.

La lettre suivante qu'a reçue la *Gazette de Francfort*, et qu'elle publie, indique que les paysans gardent leur argent et hésitent à souscrire :

« Il y a quelque temps on pouvait lire dans la *Frankfurter Zeitung* que les pièces de 5 marks en argent devenaient rares sur le marché, en partie parce que beaucoup de monnaies d'argent étaient retenues dans les campagnes. Je puis l'affirmer aussi, d'après ce que j'ai vu dans le Bayerischer Wald, où je prends mes vacances depuis une quinzaine d'années et où je connais bien le pays et les gens. Les paysans n'ont vraiment pas de vivres en superflu : très peu de viande, tout à fait peu de saindoux et de beurre. Pourtant les *Hamster* de la ville, (les accapareurs de provisions), que déverse chaque train, peuvent avoir tout ce qu'ils veulent s'ils paient en argent. La paysanne aura beau avoir assuré, sur tout ce qu'elle a de plus sacré, qu'elle ne possède ni œufs ni saindoux, elle ne résistera en aucun cas au tintement de bons thalers : les poulets sont attrapés tout de suite, les œufs se retrouvent, le saindoux aussi et le « récolteur » s'en retourne lourdement chargé.

« La paysanne conserve précieusement les thalers et les pièces de cinq marks qu'elle a reçus et les range là où autrefois s'entassaient et où s'entassent encore maintenant les pièces d'or. Qu'on ne croie pas qu'il s'agisse là de cas particuliers. Non. La manie d'amasser la monnaie d'argent, le mépris de la monnaie de papier se sont, hélas, développés monstrueusement dans les campagnes. La rage d'amasser ne s'étend pas seulement à la monnaie d'argent, on accapare aussi la monnaie de nickel. Je connais une petite paysanne qui a déjà ramassé pour 200 marks de nickel.

« D'où vient cette imbécillité ? Pas d'autre chose que du manque d'explications. C'est effrayant combien de bruits sont colportés dans les campagnes et s'accréditent. En voici un exemple : quelqu'un vient, de la frontière saxo-bavaroise, faire visite à un de mes voisins dans la région de Straubing-Passau ; sa première demande a été : « Savez-vous déjà que prochainement chacun devra porter tous ses billets de banque à l'administration ? Là ils seront estampillés et on prélèvera 10 0/0 pour le nouvel emprunt de guerre ; tout ce qui n'aura pas été estampillé perdra toute sa valeur et ne sera plus remboursé par l'Etat ». Lorsque j'ai voulu expliquer à l'homme, en riant, quelle bourde il avait avalée, j'ai eu du mal à le convaincre. En fait, quand de telles sottises sont une fois répandues, il est très difficile de les faire sortir de la tête des gens. Il n'est donc pas étonnant que la population des campagnes soit si avide de monnaie d'argent.

« Même ignorance pour l'emprunt de guerre, malgré tous les efforts qui ont été faits... Il faudrait multiplier les explications, non seulement par les ordonnances et les articles de journaux, (le paysan ne les lit pas et il ne croit pas beaucoup à ce qui est imprimé), mais surtout oralement, par l'intermédiaire des instituteurs, des pasteurs et des bourgmestres. »



FERDINAND. — C'est toi qui m'as entraîné et moi je n'ai pas vu plus loin que le bout de mon nez...

FRANÇOIS-JOSEPH. — Eh ben! Eh ben! C'est déjà pas si mal!!

(Luc Cyl.)

**EVIAN** SAISON **CACHAT**  
de Mai à Octobre  
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 8 Septembre (768<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME**, l'activité de notre artillerie s'est poursuivie dans les divers secteurs au nord de la rivière.

**AU SUD DE LA SOMME**, l'ennemi a contre-attaqué, au cours de la nuit, les positions que nous avons conquises DEPUIS BERNY JUSQU'AU SUD DE CHAULNES, sans autre résultat pour lui que des pertes élevées. Rien qu'ENTRE VERMANDO-VILLERS ET CHAULNES, les Allemands n'ont pas lancé moins de quatre attaques en masse, chacune précédée d'un intense bombardement. Partout, nous avons intégralement maintenu nos gains. 200 nouveaux prisonniers s'ajoutent aux 400 dénombrés hier dans la même région.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, ENTRE LE BOIS DE VAUX-CHAPITRE ET LE CHENOIS**, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade. Une attaque allemande sur nos nouvelles positions de Vaux-Chapitre a échoué sous nos tirs de barrage.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES

**AU SUD DE LA SOMME**, des engagements partiels nous ont permis de progresser DANS LE VILLAGE DE VERMANDO-VILLERS, où nous avons fait une cinquantaine de prisonniers. La lutte d'artillerie se poursuit activement sur tout le front de la Somme.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, les Allemands ont lancé ce matin plusieurs attaques sur les positions conquises par nous DANS LA REGION VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS. L'ennemi, qui avait réussi à reprendre pied dans une des tranchées, en a été rejeté peu après par une vive contre-attaque de nos troupes au cours de laquelle nous avons fait une centaine de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses. **AU SUD-EST DE THIAUMONT**, nous avons progressé à la grenade. Bombardement assez violent des SECTEURS DE THIAUMONT ET DE LA ROUTE DU FORT DE VAUX.

**EN FORET DE PARROY**, une attaque de l'ennemi sur un de nos ouvrages a été aisément repoussée. Partout ailleurs, canonnade habituelle.

Dans la journée d'hier, sur le front de la Somme, deux avions ennemis ont été abattus dans la région d'Epénancourt; un autre, contraint d'atterrir, à la suite d'un combat, près de nos lignes, a été détruit par le tir de l'artillerie; trois autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés, le passager de l'un d'eux a été tué par une balle de mitrailleuse.

### Communiqué britannique

12 HEURES

En dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie et de quelques engagements secondaires à la grenade, on ne signale aujourd'hui aucun événement important sur le front de la Somme.

Nous avons fait hier 52 prisonniers, dont deux officiers. **AU SUD-EST DE QUINCHY ET PRES DE RICHEBOURG-L'AVOUE**, un coup de main exécuté sur les tranchées ennemies nous a permis d'infirmer des pertes sérieuses aux Allemands.

ARMENTIERES a été bombardée hier soir.

### Communiqué de l'armée d'Orient

Lutte violente d'artillerie **SUR LE FRONT DE LA STROUMA**, ainsi que DANS LES REGIONS DES MONTS BELES ET DU LAC DOIRAN.

Calme relatif sur le front serbe.

Un avion ennemi a été abattu au sud-ouest du lac Doiran. L'appareil est tombé en flammes dans nos lignes.

### Communiqué belge

Lutte des artilleries de campagne et de tranchée **AU NORD DE BOESINGHE** et particulièrement DANS LA REGION DE DIXMUDE. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées et batteries allemandes **AU SUD DE HETSAS**.

### Les journaux allemands reconnaissent l'avance française sur la Meuse

GENÈVE, 8 septembre. — Après avoir constaté l'activité d'artillerie considérable et continue sur la Somme, les journaux allemands reconnaissent l'avance des Français sur la Meuse :

« Sur la rive droite de la Meuse, disent-ils, nous avons perdu quelque terrain au nord-est de Souville, au cours des combats qui ont eu lieu avant-hier, ainsi qu'il résulte d'un rapport reçu ultérieurement. Le feu d'artillerie demeure très violent de part et d'autre. »

## LES COMBATS SUR LA SOMME

### La relève

(Extrait du carnet de route d'un de nos collaborateurs)

Voici huit jours que nous sommes en première ligne; huit jours pendant lesquels nous n'avons pu dormir, car on ne peut qualifier de sommeil ces quelques heures où, les nerfs tendus, l'oreille attentive au signal de l'alerte, nos paupières se fermaient malgré nous.

Nous escomptions la relève pour hier au soir, mais notre commandant de compagnie est arrivé et nous a dit :

— Il va falloir tenir encore vingt-quatre heures, les gars!

Et nous avons tenu vingt-quatre heures encore. On est habitué à ces contretemps fâcheux.

Nous plions nos couvertures, nos toiles de tente, nous vérifions nos équipements, nous faisons des paquets de nos souvenirs boches. Il nous faut faire le moins de bruit possible et ne parler qu'à voix basse. Quand les Allemands ont vent d'une relève, ils établissent ponctuellement un copieux tir de barrage.

Un obus vient de déterrer des cadavres à quelques mètres de nous. L'odeur est effrayante. Quoique notre sens olfactif ait perdu de sa délicatesse, nous sommes obligés de prendre notre mouchoir pour éviter un étourdissement.

Minuit. La relève. Dans l'ombre, l'un suivant l'autre, les hommes arrivent, suants, fatigués par une marche remplie d'à-coups, six bons kilomètres de boyaux tortueux. Ils font une rapide reconnaissance de nos petites cagnas et posent les inévitables questions :

- Y cognent pas trop les Boches ?
- A combien se trouvent-ils ?
- L'champ d'tir est-il bath ?
- Peut-on s'avitailier en pinard ?

Cependant, les gradés se cherchent. En nous trottant (aux tranchées, la nuit, un officier ne se distingue guère d'un poilu), nous donnons tous les renseignements désirables. Avant de nous séparer, nous ne pouvons nous empêcher de conter en quelques mots les petits événements survenus ces derniers jours. Nous faisons bien sentir à nos remplaçants que la tranchée que nous leur confions a été conquise par nous et qu'il ne faut à aucun prix la laisser reprendre.

Nous suivons le dédale des boyaux, à bonne allure. Chacun donne de bon cœur ce dernier effort. Demain, ce sera l'oubli du canon, les ablutions réparatrices, l'ordinaire mangé chaud, le linge propre, le bon roupillon sur la paille fraîche et surtout la reprise des permissions interrompues.

Nous voici sur la route d'A... Le jour pointe. Pittoresque, cette descente des tranchées! Avec nos faces sales et poilues, les équipements placés tant bien que mal sur nos capotes débraillées, les mains encombrées de casques et de Mauser, nous sommes certainement inélegants, mais nous ne devons pas être ridicules.

Et comme nous marchons sans souci des rangs, un Parisien, un vrai titi, s'écrie le plus sérieusement du monde :

— C'est-y pas malheureux d'avoir pendant trois ans donné un sou par jour à ces gars-là... Y savent même plus s'mettre par quatre!

Six heures du matin. Des camions automobiles nous attendent. Nous y grimpons par petites fractions et remplaçons nos bourguignottes par nos casques boches, les uns nantis de la couronne impériale, les autres d'un aigle majestueux tenant un sceptre.

Et déjà se montrent des amateurs. Sans trop de marchandage, un motocycliste paye vingt francs un Mauser, un officier de ravitaillement donne un beau billet de cent francs en échange d'une paire de jumelles et d'un casque.

Nous partons. Dans un nuage de poussière, nous traversons de petits villages regorgeant de troupes. La première femme que nous voyons est l'objet d'une petite ovation.

Dans un champ, là-bas, des bleus de la classe 17 font du maniement d'armes. Nous les regardons avec un sourire où il y a de la sympathie et un peu de pitié...

J. François-Oswald.

### Un député hongrois condamné pour concussion

BERNE, 8 septembre. — Une dépêche de Vienne annonce qu'à Presbourg le député hongrois Emerich Ivanka a été condamné pour concussion dans une livraison de bétail à l'armée à trois ans de travaux forcés et 5.000 couronnes d'amende. Quinze coaccusés ont été condamnés également à différentes peines de prison et d'amende.

Le procès, qui avait provoqué une vive émotion en Autriche, a duré plusieurs semaines.



## EN GRÈCE

L'expulsion des indésirables  
a commencé hier

## Une démarche des ministres de Russie et d'Italie

ATHÈNES, 8 septembre. — La note remise au gouvernement grec, et contenant les desiderata de l'Entente, n'avait été présentée que par les ministres de France et d'Angleterre.

Les ministres de Russie et d'Italie viennent de déclarer au président du Conseil que leurs gouvernements respectifs s'associent à la demande de la France et de la Grande-Bretagne.

## Bon voyage!

ATHÈNES, 8 septembre. — Aujourd'hui a commencé le départ des sujets ennemis portés sur la liste de l'Entente.

Le baron Schenk et les agents austro-allemands quittent Athènes pour Cavalla, d'où ils seront conduits aux lignes bulgares.

Un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères les accompagne.

On télégraphie de Volo que, sur la demande des ministres de l'Entente, les autorités de cette ville ont invité le consul allemand à quitter le territoire grec.

Seize Allemands et Autrichiens ont été transférés de Patras à Athènes, d'où ils seront expédiés en même temps que les autres indésirables.

[Des dépêches de Londres annoncent que le fameux baron Schenk, envoyé spécial de l'Allemagne à Athènes, a commencé par se barricader chez lui, en disant qu'il ne céderait qu'à la force. Mais, réflexion faite, il a renoncé à la résistance. On dit qu'il se serait mis de lui-même à la disposition de la légation anglaise. Il paraît que cette démarche lui a été suggérée par des personnes amies qui sont en relation directe avec les hautes sphères gouvernementales grecques et avec la cour.]

## Un officier de marine mis aux arrêts

ATHÈNES, 8 septembre. — Le capitaine de vaisseau Cacoulidis, directeur des services techniques au ministère de la Marine, vient d'être mis aux arrêts de rigueur.

Le capitaine avait adressé au président du Conseil une lettre critiquant dans les termes les plus vifs la politique gouvernementale. Le contenu exact de cette lettre a été tenu secret, mais on dit qu'elle a été écrite avec une violence telle que son auteur reconnaît, dans son texte même, qu'elle peut le mener au poteau d'exécution.

Le président du Conseil et le ministre de la Marine se sont réunis hier pour délibérer sur cet incident. Le capitaine Cacoulidis est considéré comme un des plus brillants officiers de la marine royale hellénique. (Radio.)

## On manifestera dimanche

ATHÈNES, 8 septembre. — On vient d'arrêter le capitaine de vaisseau Cacoulidis, qui avait adressé à M. Zaïmis une lettre d'une extrême violence pour stigmatiser la politique neutraliste du roi et des membres du cabinet.

On annonce pour dimanche deux meetings qui promettent d'être mouvementés.

L'une de ces manifestations est organisée par les partisans de M. Venizelos, l'autre par ses adversaires.

## Les excès bulgares en territoire grec

ATHÈNES, 8 septembre (De notre envoyé spécial à Servia). — La situation dans la région de Kastoria devient très alarmante. Les soldats bulgares menacent ouvertement les paysans grecs.

Dans les villages de Vissani, Bapseri, Neraï, on a vu des déserteurs de langue bulgare appartenant au troisième régiment grec et portant encore l'uniforme et l'équipement de leur corps se livrer à des violences contre les paysans et les gendarmes grecs. (Radio.)

ATHÈNES, 8 septembre. — La situation, à Florina, est intolérable par suite des incursions des comitadjis et des excès des soldats bulgares. Devant le manque de sécurité, le préfet a demandé à transférer la préfecture dans une autre ville. (Havas.)

## Les réfugiés de Cavalla

ATHÈNES, 8 septembre. — Le vapeur grec *Hermopolis* est arrivé à Volo portant à son bord un millier d'habitants de Cavalla. Ceux-ci font un récit poignant des souffrances qu'ils ont endurées. Les réfugiés expriment leur reconnaissance pour le secours et l'assistance qu'ils ont trouvés auprès des autorités françaises de Thassos. (Radio.)

## Une liste noire bulgare

ATHÈNES, 8 septembre. — La *Nea Hellas* apprend que les Bulgares ont dressé une liste de proscription d'officiers et d'hommes politiques vénézielistes avec l'intention de les déporter.

## LA GUERRE AÉRIENNE

## Un raid des aviateurs anglais

LONDRES, 8 septembre. — L'amirauté publie le communiqué suivant :

Une attaque a été effectuée hier, dans l'après-midi, par des avions de la marine contre l'aérodrome de Saint-Denis-Westrem; un grand nombre de bombes ont été jetées avec succès.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours du même après-midi, un de nos avions navals a attaqué un ballon cerf-volant ennemi qui s'est abattu en flammes près d'Ostende. L'attaque a eu lieu sous le feu très nourri de canons spéciaux; néanmoins, l'aviateur est rentré indemne.

## Un raid efficace sur Verviers

AMSTERDAM, 8 septembre. — Le *Courrier de la Meuse* apprend qu'un raid d'aviateurs alliés sur Verviers et les environs aurait eu des résultats militaires importants. La gare de Verviers et une partie de la ville seraient complètement détruites. En outre, les aviateurs auraient lancé des bombes sur un tronçon du nouveau chemin de fer Aix-Visé, à proximité de la frontière allemande.

Les dégâts, à cet endroit, seraient également considérables.

A proximité de la frontière allemande, la nouvelle voie enjambe, sur un immense pont de près de 3 kilomètres, la vallée de Moresmet. Ce pont est supporté par 50 piles d'énormes dimensions et de hauteur variable. Des bombes atteignant cet ouvrage d'art doivent certes y occasionner de grands dommages.

## Combat d'avions en Macédoine

ATHÈNES, 7 septembre. — Hier, à 3 heures de l'après-midi, entre Torpista et Ineli, un avion français et un avion allemand ont engagé le combat.

La lutte fut acharnée, et finalement l'appareil allemand, sérieusement touché par son adversaire, fut obligé d'atterrir. Un des aviateurs qui le montaient avait été tué; l'autre fut arrêté par une patrouille franco-serbe. (Radio.)

## Glorieuse épave

LA HAYE, 8 septembre. — Le cuirassé hollandais *Hertzog-Hendrick* a recueilli près du banc de sable de Roompot, au large de l'île Walcheren, le corps d'un aviateur français.

On a trouvé sur le corps du noyé une lettre adressée à M. Charles Perron, pilote aviateur maritime, à Dunkerque.

On ignore si c'est le nom du mort.

## AU PILORI



LE GÉNÉRAL VON GRAEVENETZ  
gouverneur de Lille, sous les ordres de qui s'accomplirent, dans les régions envahies, les horreurs que l'on sait.

Le Bremen aurait coulé  
dans l'Atlantique

ZURICH, 8 septembre (De notre correspondant particulier). — Le bruit court, dans les milieux d'espionnage allemand, que le sous-marin allemand *Bremen* qui, après le *Deutschland*, se rendait aux Etats-Unis, aurait coulé par suite d'un accident de manœuvre, à demi-route entre Hambourg et l'Amérique, après neuf jours de voyage.

Le bateau convoyeur, qui battait pavillon danois, aurait rapporté le renseignement à Hambourg.

Les nombreux Allemands qui, ici, commentent entre eux cet événement font plutôt grise mine.

## PROPOS D'UN INCONNU

## Un peu de prudence, s.v.p.

Je vais vous raconter une anecdote qui ne date pas d'hier : C'était à Versailles, à la fin du règne de Louis XV. Plusieurs officiers du régiment des Suisses et Grisons se trouvaient assemblés à table avec quelques courtisans, et la conversation roulait sur les projets d'un ingénieur dont je ne me rappelle plus le nom et qui voulait bâtir un aqueduc pour amener à Paris les eaux de la Vanne. (Notez que ce projet avait bien sa valeur, car, avec d'autres moyens, c'est la Vanne qui fournit aujourd'hui la plus grande quantité de l'eau nécessaire à la capitale.)

La dépense empêchait les travaux, et un courtisan s'écria étourdiment : « Avec l'argent que coûtent les Suisses, on pourrait bâtir l'aqueduc ! » Cela n'était pas très adroit, mais on vivait alors dans un temps où le sarcasme était de mode : le colonel des Suisses ne prit guère le propos au tragique : il se contenta de sourire, et dit : « Certes, monsieur, les Suisses ont peut-être coûté cher... mais sur l'aqueduc qu'on veut bâtir, ce n'est pas de l'eau qu'on pourrait faire couler, mais tout le sang que nous avons répandu pour la France. »

Je me suis souvent répété les mots de cette fière réponse depuis les incidents du colonel de Loys, et si vous voulez bien me permettre de vous donner mon avis, je trouve que l'on a été un peu imprudent de taxer cet officier général de germanophilie.

En somme, si l'on se donne la peine de sérieusement questions, on trouve : 1° qu'il a écrit une lettre privée qu'un journal a indiscrètement publiée ; 2° qu'on y a vu des termes susceptibles d'être agréables aux Allemands ; 3° qu'il a nié avoir voulu exprimer ces termes.

Alors?... Est-ce qu'on n'aurait pas exagéré les choses? Est-ce que le diapason, une fois de plus, n'aurait pas atteint un ton hors de proportion? Je le crains.

Si mes renseignements sont bons, M. le colonel de Loys-Chandien est arrière-petit-neveu de la fameuse Mme de Warens que Rousseau immortalisa ; il est issu d'un monde où la carrière des armes est honorée par-dessus tout et a suivi les cours de notre école de Saumur.

On ne saurait trop lutter contre certains préjugés qui risquent de nous faire le plus grand tort. On se tromperait du tout au tout, en s'imaginant que les Suisses ne sont que des gens hospitaliers, sachant très bien recevoir dans leur pays. Il y a autre chose dans ce peuple qui fut peut-être le premier, en Europe, à s'émanciper et à créer un patriotisme et une doctrine nationale, dans un temps où ces questions n'étaient guère à l'ordre du jour. N'oublions pas que durant des siècles, il n'y eut pas un chef d'armée qui ne tint en réserve un contingent de gens de pied suisses pour les coups décisifs! Ce n'est pas en un siècle qu'un peuple guerrier perd ses instincts, et il existe chez nos voisins des gens dont le sang bout au bruit des batailles qui se livrent autour d'eux. Ces symptômes ne sont pas d'aujourd'hui seulement : il y a bien des années que des Suisses, et non des moindres, me disaient, avec ce ton mi-plaisant, mi-sérieux qui les caractérise : « Nos soldats sont excellents. Peu de nations pourraient former des hommes aussi facilement que la Suisse... Mais ce qu'ils voudraient! Ah! ce qu'ils voudraient, c'est avoir une bataille, une fois, une bataille pour eux... Ça toujours été pour les autres, jusqu'à présent! »

J'avoue ne pas avoir, alors, porté toute l'attention nécessaire à ces paroles. Ce sont souvent de petits faits, des phrases sans grande apparence qui révèlent tout un état d'esprit.

Des symptômes très nets nous prouvent que la vieille bravoure des ancêtres court encore dans les veines de ceux qui ont servi la France avec cette loyauté qu'atteste le lion mourant qu'on voit à Lucerne.

Au nom de l'intérêt français, je conjure que l'on n'oublie rien : ni le sang versé qu'on aurait pu faire passer sur l'aqueduc, ni les affinités philosophiques et morales qui existent entre eux et nous, ni l'arrivée de Boehmer, Bischoff et Bühren devant Strasbourg assiégée, bombardée, brûlante, en 1870, et la généreuse intervention de ces trois envoyés de la Confédération ; ni ce qui se fait de généreux et de grand pour nos morts, pour nos prisonniers, pour nos internés à la Croix-Rouge de Genève!

Il y a là, croyez-moi, quelque chose de plus haut que de vagues questions sentimentales, il y a des forces ancestrales d'une immense valeur et d'un grand poids.

Je ne parle pas au hasard, et jusqu'à preuve du contraire, preuve que j'attends avec la plus grande sérénité, je ne prends pas M. le colonel de Loys Chandien pour un germanophile.

L'Inconnu.

## BÉNÉDICTINE

« la Grande Liquor Française »  
TONIQUE — DIGESTIVE

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



# LA RETRAITE AUTRICHIENNE, par MANFREDINI



— A quatre-vingt-dix ans, mon vieux Jo-Jo, tu n'es bon que pour la retraite !...

## Le potache en vacances distrait ses glorieux aînés



Sur la Tamise. Un jeune Anglais promène des blessés en bateau. De nombreux collégiens ont, en effet, résolu d'employer les longs moments de loisir que leur laissent les vacances scolaires à distraire ceux de leurs glorieux aînés aujourd'hui convalescents.



# DERNIÈRE HEURE

## Une offensive allemande repoussée au nord de Dvinsk

PÉTROGRAD, 8 septembre. — Communiqué officiel de l'après-midi :

### FRONT OCCIDENTAL

Après une préparation d'artillerie, les Allemands ont tenté plusieurs fois de prendre l'offensive contre nos troupes qui s'étaient emparées d'une station située sur la rive gauche de la Dvina occidentale, au nord de Dvinsk. L'offensive allemande a été repoussée.

L'ennemi a attaqué nos positions près de Veltch par un vigoureux feu d'artillerie et de lance-mines qui n'a d'ailleurs pas obtenu de résultat.

Dans la région de la Gaita-Lipa, l'ennemi cédant à notre pression, s'est retiré sur la rive droite où il oppose une résistance obstinée et bombarde nos troupes.

### FRONT DU CAUCASE

Sur la ligne du front Kigi-Ognot, des combats violents continuent.

## L'armée Bothmer définitivement rejetée vers le nord

PÉTROGRAD, 8 septembre. — En conséquence des derniers succès russes, le front de l'armée Bothmer est définitivement rejeté au nord et a pour base arrière non les Carpathes, mais Lemberg.

Toutes les forces austro-allemandes opérant dans la région de Galitche sont débordées actuellement sous un angle droit, et l'adversaire doit lutter sur deux fronts, à l'est contre les troupes du général Sakaroff, et au sud contre celles du général Letchitsky et du général Tscherbatcheff.

## LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 21 heures 40

Les opérations de la journée ont été caractérisées par un bombardement réciproque d'une très grande violence.

La situation générale n'a subi aucune modification.

Des régiments irlandais qui participèrent à la prise de Guillemont, ont déployé les plus belles qualités de bravoure et de mordant; ils ont largement contribué au succès de la journée.

Cet après-midi, nous avons fait exploser, avec d'excellents résultats, un fourneau de mine près du bois du chemin de fer au sud de la ligne Ypres-Roulers.

Hier, un de nos avions a dirigé le tir de l'artillerie sur un aéro allemand qui avait atterri dans les lignes ennemies.

L'appareil a été incendié et détruit.

Nos avions ont jeté des bombes sur deux aérodromes et livré de nombreux combats. Un des appareils ennemis a été contraint d'atterrir.

### Front de Macédoine

LONDRES, 8 septembre. — Le commandement des forces britanniques sur le front de Salonique fait connaître que dans la direction de Doiran des patrouilles anglaises ont effectué avec plein succès plusieurs raids.

Dans la direction de la Strouma, l'ennemi a bombardé pendant la nuit le pont de Kopriva; des détachements britanniques poussèrent des reconnaissances jusqu'à Jenikoj, à l'est de Gievgel; l'ennemi, qui tentait une incursion, a été repoussé.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

Hier matin sont arrivés, dans le port de Marseille, trente-deux hommes de l'équipage du vapeur anglais *Surft Wings*, qui a été récemment coulé par un sous-marin allemand. Pendant l'attaque, deux hommes ont été sérieusement blessés et deux autres furent tués. Avant de couler le navire, les pirates boches s'emparèrent du capitaine et l'emmenèrent comme prisonnier.

La grève générale des tramways a commencé à Athènes et au Pirée. Le personnel demande une augmentation de salaire compensant le renchérissement du coût de l'existence.

L'Etna est entré en éruption avec une extrême violence. Le cône du cratère s'est écroulé.

Quinze mille miliciens ont déjà été rappelés du front de la frontière mexicaine. On dit que ce rappel présage la fin de l'expédition de coercition américaine contre le Mexique.

## L'OFFENSIVE ROUMAINE

### Nouveaux progrès dans la direction de Temesvar

ROME, 7 septembre. — Des informations de Pétrograd signalent de nouveaux succès des troupes roumaines dans la direction de Klausenbourg et de Temesvar.

Les combats de cavalerie continuent entre les troupes bulgares et russes dans la Dobroudja.

Le mauvais temps persiste dans les régions alpines où on signale d'abondantes chutes de neige. (Radio.)

### Les combats sur la Dobroudja

#### Une mise au point

LONDRES, 8 septembre. — L'agence Reuter apprend de source bien informée que les opérations au nord de la Roumanie progressent favorablement.

Quant à la lutte sur la Dobroudja, dont le résultat a été jusqu'ici si exagéré par l'ennemi, on peut dire qu'on s'attendait plus ou moins à ce qui est advenu et il est seulement nécessaire de faire remarquer à ce sujet que le nombre total des troupes roumaines, dans la région en question, n'atteignait même pas le chiffre des prisonniers revendiqués par les Allemands.

La région de la Dobroudja a toujours été envisagée comme le futur théâtre d'opérations par l'état-major roumain, mais la traversée du Danube constitue une chose tout autre.

La retraite de Turtukaï ne peut surprendre; ce n'est pas une place fortifiée, comme les Allemands le donnent à entendre, mais seulement une petite ville de 8.000 habitants, protégée par des ouvrages de terre et ne constituant nullement une forteresse importante.

L'avance russe au nord se fera sentir non seulement sur la Dobroudja, mais encore sur d'autres points de la sphère d'opérations bulgares et affectera sérieusement aussi l'offensive de ces derniers au nord.

## A Bucarest

### Les mesures gouvernementales

BUCAREST, 5 septembre (retardée dans la transmission). — Le Roi a signé ce matin le décret d'amnistie en faveur des déserteurs et insoumis. On annonce pour très prochainement la convocation de la Chambre.

Parmi les projets annoncés par l'officielle *Indépendance roumaine*, figure la loi révoquant la qualité de citoyen roumain conférée par la naturalisation à des sujets actuellement ennemis, à cause de l'attitude déloyale de plusieurs Austro-Allemands.

### Les mensonges allemands

BUCAREST, 5 septembre (retardée dans la transmission). — Un des derniers numéros de la *Vossische Zeitung* arrivés à Bucarest fait un tableau dramatique des troubles sanglants qui se seraient produits dans la capitale roumaine. La ville serait à feu et à sang, le gouvernement menacé, le pays en état de siège, etc...

Ces révélations sensationnelles ont eu ici un gros succès de rire; on y voit une manifestation nouvelle de la campagne de mensonges menée désespérément par la propagande allemande. (Radio.)

## Les attaques aériennes de Bucarest provoquent une vive indignation

BUCAREST, 8 septembre. — Les attaques aériennes se sont renouvelées cette nuit sur Bucarest, Ploesti, Constantza, Piatra, Neamtzu et Bechet; elles ont provoqué l'indignation générale.

A Bucarest, plusieurs immeubles ont été endommagés et il y a eu quelques blessés.

La presse entière demande énergiquement des représailles contre les sujets ennemis. Le gouvernement prend des dispositions pour faire interner les notables sujets ennemis dans un hôtel et des immeubles au centre de la ville, où ils seront ainsi exposés à être bombardés.

LONDRES, 8 septembre. — On mande de Bucarest, 6 septembre, au *Times* :

Un zeppelin a attaqué hier Bucarest pour la troisième fois; il n'a causé que peu de dégâts.

Le gouvernement des Etats-Unis aurait l'intention de protester contre les attaques aériennes dirigées contre la population civile.

## Un succès italien dans la zone de Tofana

ROME, 8 septembre. — Commandement suprême.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, nous avons repoussé de petites attaques contre nos positions du Monte-Giove et au nord-est de Serravalle.

Une tentative plus violente a été faite par l'adversaire dans la soirée du 6 septembre contre nos lignes sur le Civaron, dans la vallée de Sugana. Après une vive action, l'ennemi s'est retiré, abandonnant sur le terrain des cadavres, des armes et des munitions.

Dans la zone de Tofana, par une attaque de surprise favorisée par le brouillard, nos alpins ont pris d'assaut un fort retranchement ennemi, sur les pentes de la première Tofana, dans le valon de Travenanzes.

Sur le reste du front, action habituelle d'artillerie.

### Les Autrichiens en Albanie

CORFOU, 8 septembre. — On annonce que pour parer à la révolte albanaise et à l'avance des Italiens les Autrichiens fortifient en toute hâte, la position de Kiari, au nord de Vallona.

## La progression italienne dans les Dolomites inquiète l'Autriche

ZURICH, 8 septembre. — D'après des informations reçues de source privée, les autorités militaires autrichiennes sont vivement préoccupées du développement que prennent les opérations italiennes dans les Dolomites.

La conquête du Cauciol, en particulier, les inquiète beaucoup. Aussi, des renforts importants ont-ils été envoyés sur ce point, en vue d'empêcher toute progression nouvelle des ennemis.

Actuellement, les Italiens occupent les hauteurs qui dominent le chemin de fer de Bolzano, de telle sorte que les communications entre cette ville et Trente peuvent à bref délai être complètement interrompues.

## EN MÉSOPOTAMIE

LONDRES, 8 septembre. — En Mésopotamie, du 2 au 4 septembre, une reconnaissance effectuée par des Arabes appartenant à des tribus amies leur a permis de découvrir des francs-tireurs ennemis dans les voisinages d'Ain sur l'Euphrate, à 75 kilomètres à l'ouest de Nasiriyeh.

Les cavaliers, sans engager de combat, rapportèrent leurs renseignements dans nos lignes et rentrèrent sous la protection de deux canonnières anglaises.

### Une épidémie de choléra dans l'armée turque

LONDRES, 8 septembre. — La *Neue Zürcher Zeitung* publie un télégramme de Jérusalem annonçant : « Une épidémie de choléra fait de gros ravages parmi les soldats turcs ».

## AVEUX ALLEMANDS

GENÈVE, 8 septembre. — La *Gazette de Cologne*, parlant de l'offensive de la Somme, dit que la puissance offensive des Alliés augmente sans cesse et constate que l'offensive actuelle est la plus puissante que les Alliés aient faite depuis le début de la guerre.

Les journaux allemands cherchent à se consoler de l'échec subi par leurs armes en déclarant que cet échec était inévitable, étant donné le déploiement des forces des Alliés.

OBESITÉ  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION



# La recrudescence de la lutte d'artillerie, en Macédoine,



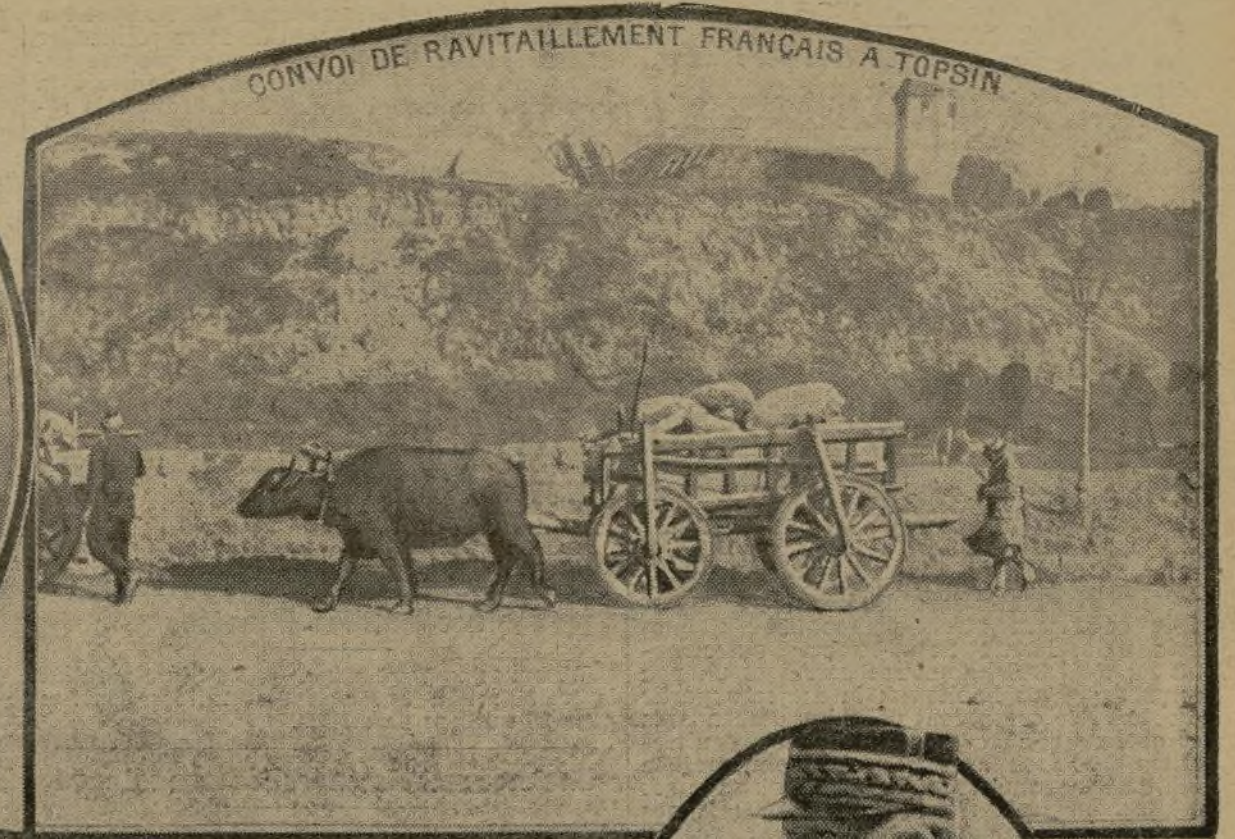
LE ROI ALEXANDRE DE SERBIE EN ROUTE POUR SALONIQUE



MITRAILLEURS ALLANT PRENDRE POSITION



OSTROVO



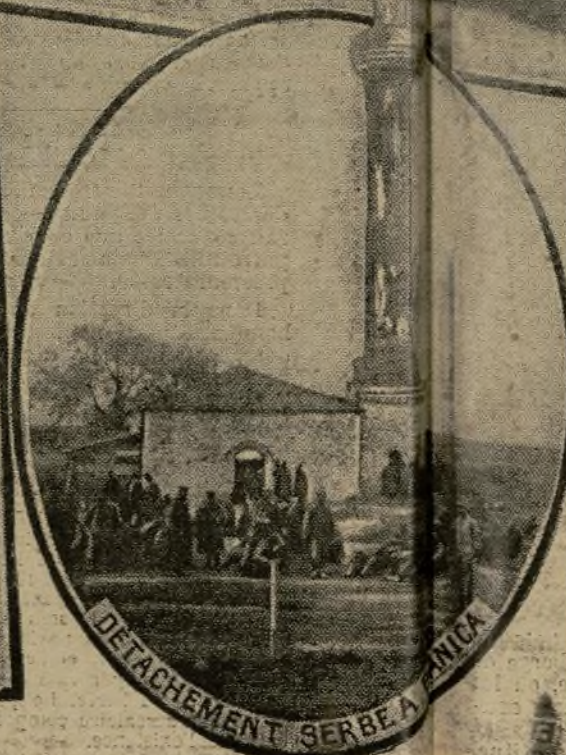
CONVOI DE RAVITAILLEMENT FRANÇAIS A TOPSIN



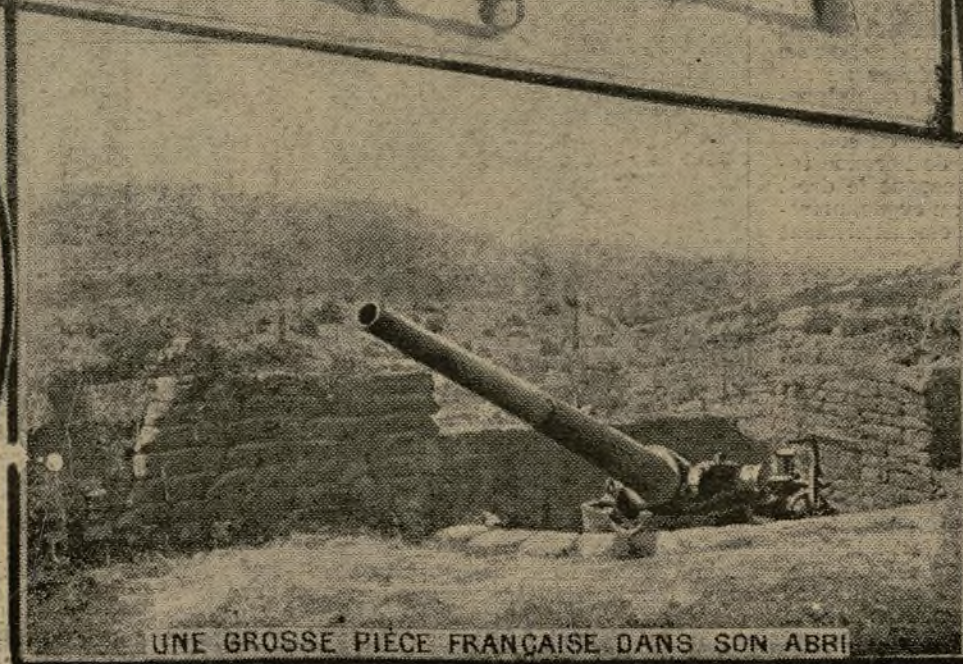
CONVOI BRITANNIQUE TRAVERSANT LES PLAINES DU VARDAR



FUSILIERS MARINS ANGLAIS DANS UNE RUE DE SALONIQUE



DETACHEMENT SERBE A MONICA



UNE GROSSE PIÈCE FRANÇAISE DANS SON ABRI



LE GÉNÉRAL SARRAIL

Les derniers communiqués de l'armée d'Orient signalent une recrudescence de la lutte d'artillerie, notamment dans la région du mont Bélès et du lac Doiran.



## Lettre de Danemark

*La vente des Antilles danoises aux Etats-Unis. -- Le vote des femmes. La situation du cabinet Scavenius.*

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Le public français a lu dans les journaux, depuis quelques semaines, des nouvelles de Danemark jetées sans commentaires par les agences : « Le gouvernement de Copenhague a traité avec les Etats-Unis pour leur vendre les Antilles danoises; l'arrangement signé, soumis au Parlement danois, s'est heurté à une telle opposition qu'il a fallu en ajourner l'exécution à une date indéterminée; là-dessus, une discussion politique si vive s'est engagée entre les partis que le roi a pu songer à dissoudre le Parlement et que, sur cette affaire, minime en apparence, de la cession des Antilles, toute la vie publique du Danemark est bouleversée. »

Tâchons d'apporter, dans ces renseignements sans perspective, un peu d'ordre et de clarté. Qu'est-ce, d'abord, que la question des Antilles? Le Danemark possède, dans la Méditerranée américaine, trois petites îles : Sainte-Croix, Saint-Jean et Saint-Thomas, qui comptent au total 360 kilomètres carrés et un peu moins de 30.000 habitants; la majeure partie de ceux-ci se composent de noirs, descendants des anciens esclaves, gens turbulents, peu travailleurs, et dont la vocation de choix serait la politique. Le commerce du Danemark avec ses Antilles, en 1912, représentait 453.000 francs aux importations dans la métropole, et 262.000 francs en sens inverse. Aucun de ces chiffres, on le voit, ne correspond à une colonie vraiment importante.

Sans valeur pour le Danemark, petite puissance européenne, ces îles peuvent cependant attirer les convoitises d'autres nations; elles sont bien situées, au sommet nord-est de la courbe générale des Antilles, comme station d'étape sur les routes entre les ports d'Europe et les Etats-Unis atlantiques d'une part, ceux de l'Amérique centrale et le canal de Panama de l'autre. Des maisons allemandes de commerce et de travaux publics s'y sont installées depuis une vingtaine d'années; c'est à elles que l'on doit l'amélioration du port principal du groupe, celui de Saint-Thomas, sur lequel les pangermanistes espéraient bien que le pavillon danois ne flotterait pas toujours. C'était compter sans les Etats-Unis, résolus à ne tolérer dans les mers américaines l'établissement d'aucune puissance coloniale nouvelle, suivant la lettre de la célèbre doctrine de Monroe.

En 1902, reprenant un projet qui avait échoué déjà, les Etats-Unis reparlèrent au Danemark de lui acheter ses Antilles; ils ne furent pas plus heureux et remirent les négociations à des temps meilleurs. La guerre de 1914 leur offrit cette occasion : le ministère danois se montra, cette fois, disposé à traiter; les îles étaient agitées par des réclamations de meneurs nègres et militaires; on avait été menacé, peu auparavant, d'une demande de station de charbon par l'Allemagne, voisine redoutable, à qui l'on eût difficilement résisté... Le ministère Zahl-Scavenius-Brandès, après avoir seulement, en janvier 1916, informé les chefs des groupes parlementaires, renoua donc les pourparlers avec Washington; il convint du principe de la cession et du prix, fixé à 125 millions de francs.

Tout avait été mené dans le plus profond mystère; l'opinion danoise ne fut informée qu'après échange des signatures, alors que le gouvernement Scavenius et M. Lansing, ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis, considéraient la ratification au Parlement de Copenhague comme une formalité. Il y avait là, pour les opposants au ministère Scavenius, une chance inespérée qu'ils n'ont pas manqué de saisir. Ainsi, la question a passé du plan diplomatique sur celui de la politique intérieure. La situation du cabinet danois est paradoxale; dans le conflit européen, alors que la grande majorité des électeurs danois sont alliés, il se maintient dans une neutralité plutôt bienveillante pour l'Allemagne. Résignation plutôt que sympathie, en raison du fait que, par des complicités suédoises (moins libres depuis quelques semaines), des vaisseaux de guerre allemands tiennent Copenhague sous la menace proche de leurs canons...

Au fond, le ministère Scavenius, en vendant les Antilles, jouait un tour à l'Allemagne, car il s'assurait que jamais ces îles ne passeraient, sous aucune forme, dans la dépendance de Berlin. Mais il a eu le tort de se délier de ses concitoyens; il craint la première application

de la condition nouvelle, datée de juin 1915, qui accorde aux femmes le droit de vote et d'être élues au Parlement; il s'est abaissé à l'expédition un peu ridicule de faire plébisciter l'annexion aux Etats-Unis par ses propres sujets noirs des Antilles, qui l'ont acclamée à la presque unanimité des suffrages. Tout cela révèle des hommes timides, et par là même, maladroits.

Force sera bien, maintenant, ou de dissoudre le Parlement et d'en venir à des élections suivant la formule nouvelle, ou d'élargir le ministère et de confier à un cabinet d'union nationale le soin de représenter le projet de cession; si celui-ci était ainsi « repêché », ce qui n'est pas impossible, il le devrait à l'appoint parlementaire des groupes de droite et de gauche modérée, qui sont d'un nationalisme plus agissant que les radicaux au pouvoir. Quoi qu'il arrive, et c'est ce qui intéressera le plus les Français, l'aventure des Antilles danoises ne contribuera pas à renforcer les groupes qui font d'un silence respectueux pour l'Allemagne le principe de leur neutralité.

Fin août 1916.

### Le Sénat américain ratifie l'achat des Antilles Danoises

WASHINGTON, 7 septembre. — Le Sénat a ratifié le traité relatif à l'achat des Antilles danoises pour 25 millions de dollars.

### Une nouvelle conférence scandinave

CHRISTIANIA, 8 septembre. — Le gouvernement norvégien vient d'inviter les gouvernements suédois et danois à une nouvelle conférence scandinave qui se tiendrait à Christiania dans le courant du mois de septembre.

### L'Association générale belge

L'Association générale belge, fondée à Paris sous la présidence de M. Paul Neven, député, a fusionné avec le club belge installé 47, rue Vivienne.

La première assemblée générale statutaire aura lieu le dimanche 17 septembre, à 4 heures, au siège social, 47, rue Vivienne.

Tous les Belges y sont cordialement invités.

## LE MONT-SAINT-QUENTIN

Il est fréquemment question, dans les comptes rendus de la bataille de la Somme, d'un petit village appelé le Mont-Saint-Quentin.

Cette localité est située à 2 kilomètres de Péronne, qu'elle domine au nord, de même de l'autre côté au sud-ouest. La Maissonnette surplombe à 3 kilomètres l'héroïque petite ville.

Le Mont-Saint-Quentin s'appelait primitivement le Mont-des-Cygnés. C'est là que les oiseaux des marais de Cléry et de la Somme venaient se sécher au soleil. C'est de là qu'ils prenaient leur vol en émigrant l'hiver du nord au sud.

Le comte de Péronne tenait du monarque le droit de chasser au cygne, privilège alors essentiellement royal.

Une abbaye fut fondée au Mont-Saint-Quentin vers le dixième siècle par des moines écossais, qu'Albert le Preux, comte de Vermandois et de Péronne, remplaça au onzième siècle par des bénédictins. Ceux-ci disparurent lors de la Révolution en abandonnant leur abbaye.

De cet établissement religieux subsistait à la déclaration de guerre l'église construite au dix-huitième siècle (ancienne chapelle des moines), devenue église paroissiale. Sa situation exceptionnelle la désigna à l'ennemi comme un parfait observatoire; la vue s'étend, en effet, à 60 kilomètres à la ronde. Cet édifice est à présent détruit.

La guerre aura probablement fait aussi disparaître le très beau portail de l'abbaye ancienne, de même que les tilleuls ou quinconces, promenades des religieux, d'où partaient des galeries souter-

L'INEFFABLE PRESSE GERMANIQUE

### L'Allemagne est heureuse d'être enfin débarrassée de ses colonies inutiles!...

Dans la *Post*, Zimmermann veut non seulement que l'Allemagne recouvre toutes ses colonies, mais qu'elle en acquière encore de nouvelles.

Le comité de politique coloniale lance dans la *Germania* un appel pour démontrer que l'Allemagne a absolument besoin de colonies pour en tirer des matières premières et pour appuyer sa politique mondiale.

D'autre part, dans les *Grenzboten*, Beker démontre péremptoirement que les colonies sont inutiles ou nuisibles et que la politique coloniale n'est pour l'Allemagne que le fruit d'un faux amour-propre de grande nation; Beker croit que des stations de charbon fortifiées, réparties en divers points du globe, suffiraient amplement.

Dans le *Berliner Tageblatt*, Lujo Brentano exprime le même avis.

### Le Congrès des Trade-Unions

LONDRES, 8 septembre. — Le congrès des trade-unions de Birmingham a accepté, dans sa séance d'hier, une résolution demandant au comité parlementaire d'agir au lendemain de la paix en faveur d'un rappel des lois du Parlement établissant le service militaire obligatoire et soumettant au contrôle militaire les ouvriers des usines.

M. Ben Tillet fit ensuite adopter par 1.379.000 voix contre 1.290.000 une motion protestant contre le fait que les prêtres sont exemptés du service militaire.

M. Jouhaux, délégué français représentant la confédération générale du travail, assura qu'au milieu même de la guerre ceux qui aspirent seulement à la paix ne doivent pas se laisser aller au découragement. « Les pacifistes d'hier pourront, demain, dit-il, dès que le fléau aura pris fin, redevenir des pacifistes et travailler à trouver une base de paix qui protège l'humanité contre de nouvelles guerres. »

Il décrivit ensuite en détail les principes qui devraient inspirer ces recherches, en ajoutant que quel que soit le désir de paix une entente ne peut être réalisée que lorsque les nationalités violées auront été rétablies dans leurs droits.



ramen conduisant aux étangs de Cléry, nets de l'abbaye, et peut-être aussi une sorte d'auberge de voyageurs située dans la cour de l'abbaye, où les passants trouvaient un gîte, ainsi qu'il était coutume dans la plupart des monastères.

Le promontoire du Mont-Saint-Quentin constitue, comme celui de Bouchavesnes, une position stratégique exceptionnelle; pour leur défense, les Allemands l'ont très solidement fortifié.



## La pluie, la neige, la boue n'arrêtent pas l'élan des troupes italiennes

Rome, 7 septembre. — Un bulletin du commandement suprême d'hier rapporte que le mauvais temps persiste furieusement sur tout le front italien.

Déjà les pluies torrentielles dans les régions des plaines et les neiges sur les montagnes commencent à entraver les opérations militaires et rendent plus âpre le travail des soldats italiens.

Un visiteur compétent du front italien a dit récemment que, si la boue et l'humidité représentent une entrave particulière pour les Anglais et les Français dans les tranchées du front occidental, les difficultés italiennes les plus grandes étaient les neiges sur les montagnes et la soif dans les plaines brûlées par le soleil.

Mais, avec les changements de saison et l'arrivée des pluies dans les secteurs des plaines, le front italien prend un aspect tout différent de ce que représentaient les plaines en été, et la guerre de tranchée et le travail de l'arrière du front se développent maintenant dans des conditions parfaitement semblables à celles qui existent dans les Flandres et sur la plus grande partie du front occidental.

En effet, c'est le long de la grande plaine du Frioul, constituée souvent par de l'argile sablonneuse et par des terrains d'origine alluviale, que la guerre italienne se développe sur son front principal et beaucoup de tranchées sont même creusées dans une zone presque lacustre qui contourne la plaine.

Au sud, deux régions sont plus particulièrement humides et sont parcourues par des fleuves coupés de canaux. Pour qui ignore la singulière ressemblance entre les Flandres et la plaine de Venise, il suffit de rappeler que l'aspect de Venise trouve sa petite reproduction dans quelques villes flamandes avec les canaux qui les traversent.

Pendant que la plus grande partie de l'armée italienne nage dans la boue de l'automne, l'autre partie lutte contre les difficultés du plateau du Carso, tourmenté par la bora, coupé par de nombreux trous de cavernes, véritable éponge pétrifiée, mais les troupes qui surveillent l'élargissement des frontières alpines supportent des épreuves bien plus dures encore.

Pour elles commence déjà la dure veillée d'hiver et la plus âpre bataille, non plus seulement contre l'ennemi désormais dominé, mais aussi contre les indomptables forces de la nature. La résistance du soldat italien au mauvais temps est d'autant plus admirable que par son aspect géographique caractéristique l'Italie est généralement située, dans son ensemble, sous un climat plus chaud.

La plupart des troupes italiennes sont habituées à des conditions de vie tout à fait différentes de celles qu'elles affrontent maintenant dans la zone de guerre avec un esprit qui est l'auspice et le facteur de la victoire certaine. En effet, si l'inclémence de la saison impose un plus dur travail, elle n'interrompt ni ne ralentit les opérations de guerre.

## Les Etats-Unis augmentent leur flotte

Aux Etats-Unis, la Chambre des députés a adopté le programme de construction voté par le Sénat et bien plus considérable que celui qu'elle avait voté tout d'abord. D'après ce programme, quatre cuirassés, quatre battle-cruisers, quatre éclaireurs, vingt destroyers, trente sous-marins coliers et un certain nombre de navires auxiliaires doivent être commencés dans un délai de six mois.

Le budget s'élève cette année à 315 millions de dollars, soit environ 1 milliard 638 millions de francs. C'est le plus fort budget naval de paix qui ait été voté, soit aux Etats-Unis, soit ailleurs.

Les battle-cruisers de 35 nœuds du nouveau programme doivent avoir 40.000 tonnes de déplacement, 245 à 275 mètres de longueur (le plus grand navire de guerre actuel, le *Lion*, en a 206), 30 mètres de largeur et une machine de 175.000 chevaux. L'armement sera constitué par 8 canons de 16 pouces (406 m/m), tirant un projectile de 900 kilos, dont la portée maximum est de 23 à 27 kilomètres. (*Moniteur de la Flotte*.)

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

## Un nouveau projet d'emprunt a été adopté hier par la commission du budget

La Commission du budget a entendu hier M. Clémentel, ministre du commerce, sur les résultats obtenus par les services techniques de son ministère.

M. Ribot, ministre des finances, a fourni ensuite des explications à la commission sur le projet de loi relatif aux crédits provisoires qu'il demande pour le dernier trimestre de 1916 et qui s'élèvent à 8,347 millions.

L'exposé des motifs du projet contient des détails sur les crédits votés depuis le début de la guerre jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire du début d'août 1914 au 31 décembre 1916, en y comprenant ceux du projet actuel. Le total s'élève à 61 milliards, se répartissant ainsi :

Cinq derniers mois de 1914.	7 milliards
Année 1915.....	22 —
Année 1916.....	32 —

Le ministre a indiqué qu'il y a un écart notable entre les crédits ouverts et les paiements effectués. A raison des délais de livraison des commandes et de diverses autres causes, les paiements sont inférieurs aux crédits accordés.

Aux paiements correspondent les emprunts que — déduction faite des recettes provenant des impôts — le gouvernement a été obligé de faire sous diverses formes.

M. Ribot a fait connaître l'état de la trésorerie et celui de la dette publique à la fin de la seconde année de guerre. Il a donné quelques indications sur les paiements que la France a à faire à l'étranger et sur les arrangements que le gouvernement français a conclus avec la Banque d'Angleterre et la trésorerie britannique dans le but de maintenir le taux de la livre sterling.

En terminant, le ministre a soumis à la commission son nouveau projet d'emprunt.

Le projet sera déposé mardi prochain sur le bureau de la Chambre.

Appelée, après le départ du ministre, à délibérer sur ce projet, la commission l'a adopté à l'unanimité.

M. Raoul Péret déposera son rapport sur le bureau de la Chambre le jour même de la rentrée. Le projet pourra ainsi être discuté jeudi.

## DANS LA MARINE

Légion d'honneur et médaille militaire. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire. Légion d'honneur. Officier : le lieutenant de vaisseau Binos de Pombarat, commandant la *Fourche*. Chevalier : l'enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe Gary, second de la *Fourche*. Médaille militaire : le second maître timonier Hellas, le quartier-maître chauffeur Gouello, le quartier-maître mécanicien Baron, le matelot canonnier breveté Belhomme.

## LA TOILETTE ENFANTINE

Depuis bien des années les petites filles portent des robes droites. Elles sont plus ou moins écourtées, plus ou moins étoffées, pour sacrifier à la mode, mais la robe sans taille reste la toilette habituelle des fillettes de deux à huit ans.



Robe d'étamine corail  
garnie de bleu

Il faut avouer que de cette manière la ligne n'est pas coupée et que la silhouette gracieuse et souple de nos filles gagne ainsi beaucoup en élégance. Voici un modèle extrêmement simple que j'ai vu en grosse étamine d'un ton corail soutenu, simplement garni de soutache marine venant relever l'empieusement, les parements et les poches. Des lisérés de velours marine ourlent cet empieusement, ces parements et ces poches. On pourra rendre ce modèle plus pratique en le répétant en un ton sombre marine ou châtaigne brodé de vieux bleu. En velours anglais, ces velours de coton si solides et si pratiques, on pourra faire de gentilles robes aussi faciles à mettre pour aller au cours ou au lycée que gentiment coquettes pour porter à la maison. Les petits plissés de tulle ou de linon qui bordent col et poignets sont naturellement un raffinement qu'on peut facilement supprimer sans changer grand'chose à l'ensemble.

Jeanne Farmant.

## EN MARGE

## Le lieutenant Robinson

Nous avons tous frémi de plaisir quand, dans les journaux, nous avons aperçu ce nom de *Robinson*, tout chargé de légende et qui retentissait dans la guerre!

O Robinson! Robinson! C'était notre jeunesse, c'étaient nos espoirs, tout ce qu'il y avait de poétique et d'aventureux dans notre passé : Robinson Crusoe, sous son bonnet de peau de chèvre, avec son parasol, son arc et son perroquet Poll! Et, maintenant, Robinson, c'est un jeune homme de vingt et un ans, c'est vous, lieutenant William Leefe Robinson, du régiment de Worcester, qui venez d'abattre un zeppelin auprès de Londres...

Il est de tels noms, imprégnés de rêve et chargés de poésie, des noms qui rayonnent, au fond de nos souvenirs, avec l'éclat nacré de ces beaux papillons des Antilles plus scintillants que des fleurs. Et le nom de Robinson est de ces noms-là!

Rappelez-vous, ô vous qui aimez maintenant l'Angleterre, que c'est à travers Robinson Crusoe que vous avez commencé à la comprendre. Dans Robinson Crusoe, il y a toute une race, il y a tout un monde; il y a cette magnifique puissance de vitalité, cette tenace volonté, cette résolution froide mais durable qui font, de l'effort anglais, une terrible arme de guerre. Et Daniel de Foë, qui fut un écrivain de génie, enferma comme personne, dans son héros Robinson, toutes ces qualités britanniques.

« La nécessité éveilla mon industrie », avait le naufragé, tandis qu'il abandonnait cette île dans laquelle il était resté durant vingt-huit années! Et il n'est pas un épisode de ce conte inouï qui ne soit demeuré gravé dans nos mémoires : la construction de la hutte, la capture de Vendredi, l'élevage des troupeaux, la pirogue creusée par le fer, et tous ces muets détails de la nature qui font d'un pareil livre un paradis peuplé de bêtes charmantes, sonore d'oiseaux, et dans le milieu duquel un homme plus sage et plus naïf qu'Adam se promène, en fumant sa pipe, sous un parasol.

Robinson, le premier, l'ancien, eût pu devenir, après ses explorations au Brésil et dans la Guyane, un planteur très riche, un gentleman considérable. Au lieu de cela, il a préféré retourner sur la mer; la passion de l'inconnu, l'amour du danger, le désir d'affronter, d'une âme intrépide, les plus dures tempêtes, faisaient battre ce cœur de citoyen anglais.

Et, vous aussi, lieutenant William Leefe Robinson, du régiment de Worcester, vous avez manifesté passionnément, ainsi que Crusoe, ce goût des aventures. Vous aussi, vous avez pris le flot à bord d'une pirogue aiguë, souple et pénétrante. Seulement, ce n'était pas, comme Crusoe, sur l'onde de la mer Pacifique, que vous avez vogué. C'était dans un océan de nuages, sur la mer du ciel et si haut dans la nuit que Londres, la cité formidable, ne semblait plus à vos pieds, au bord de la Tamise, qu'une tache légère...

Bientôt, dans cet océan subtil, vous avez vu, avancer vers vous, la géante escadre aérienne. Et votre cœur — William Leefe Robinson! — a bondi, à ce moment, avec la même ferveur que celui de Crusoe quand il aperçut, pour la première fois, les Sauvages qui abordaient dans son île!

Souvenez-vous! Quand vous étiez écolier, vous aussi vous avez tourné les pages du livre immortel; vous avez lu l'étonnante aventure, et comment Crusoe tira contre l'envahisseur. A votre tour, William Leefe Robinson, d'une main assurée, vous avez tiré également; et voilà que, de même que dans le récit du poète, « une terrible consternation » s'est emparée de ceux qui planaient au-dessus de la grande île anglaise!

Frappé à mort, le monstre allemand tournoya dans l'espace, puis, enflammé, pareil à la torche géante d'un céleste incendie, il embrasa l'espace et vint, désemparé, s'abattre avec les débris de son équipage.

Lieutenant William Leefe Robinson, rappelez-vous : quand Robinson eut conquis l'île déserte, sur le bord du rivage, il dressa un poteau portant ces mots gravés :

*J'abordai ici le 30 septembre 1659.*

A votre tour, dans cette banlieue de Londres où vous avez frappé à mort le vaisseau pirate, l'aéronef allemand, élevez une borne de granit, avec ces mots :

*Ici, le lieutenant Robinson abattit un zeppelin, le 2 septembre 1916.*

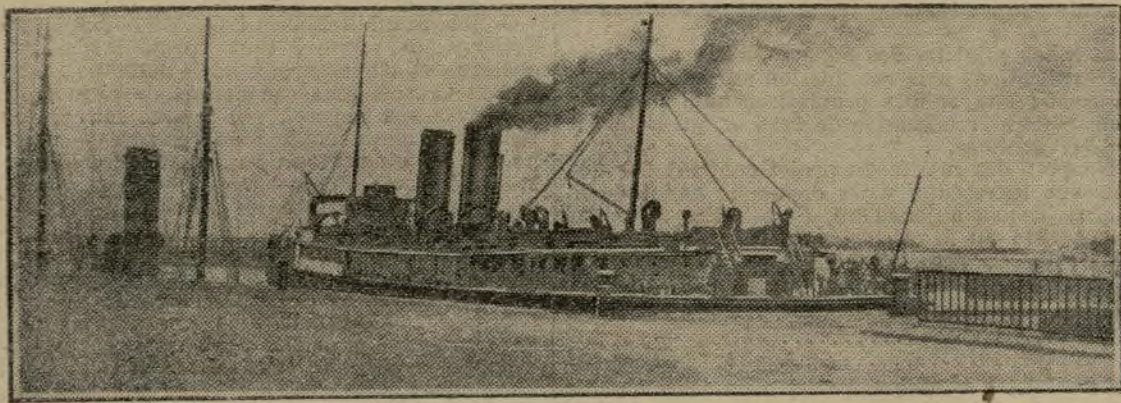
Jusqu'aux limites des dominions les plus extrêmes de l'empire britannique, les hommes rediront votre nom. Mais vous, lieutenant Robinson, du régiment de Worcester, malgré tant de gloire, vous resterez là, très tranquille et très brave. Différent du grand Robinson de la légende, vous ne porterez pas un bonnet de poils de chèvre, vous ne marcherez pas sous un parasol, vous n'aurez pas un perroquet sur l'épaule; seulement, à la boutonnière de votre uniforme, pareil à quelque réveil venant de naître, on verra briller la croix de Victoria.

Edmond Pilon.



## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

## A l'affût des sous-marins allemands



Un transport militaire qui a échappé à un sous-marin allemand entrant au port avec son gardien.

Entre la côte anglaise et les ports français c'est un va-et-vient incessant de steamers de tout tonnage. L'horizon marin est empanaché de la fumée des charbonniers qui découpent au ras du ciel leur silhouette noire, ajourée de larges échancrures, et profilent leur longue cheminée légèrement penchée en arrière. On dirait un défilé d'usines flottantes. Puis, voici les transports au haut bord qui écartent les flots d'une marche puissante et majestueuse. Ils semblent lancés comme des mondes au milieu de l'immensité où la vie, pourtant multiple, ne se révèle que par le fourmillement noir de points innombrables. Effilés, élégants, fendant les crêtes d'écume amoncelées d'un trait rapide et sûr, se hâtent les courriers.

A voir s'écouler ce double courant dans un calme aussi égal, soupçonnerait-on que les eaux sont tourmentées par la guerre et qu'elles cachent dans leur masse opaque et mouvante des envoyés de la Mort qui ont pris place à bord des sous-marins allemands. A l'abri de quelle digue inébranlable peut se poursuivre ce cheminement diligent ? A quel granit viennent s'émousser les attaques sournoises des sous-marins ennemis ? Est-ce la peur de déclencher le courroux des Etats-Unis qui paralyse leurs coups ? Et, pourtant, dans ces mille proies qui passent, combien ne pourraient-ils pas en atteindre sans avoir à redouter des complications diplomatiques ! Les transports militaires ne sont-ils pas une proie permise ?

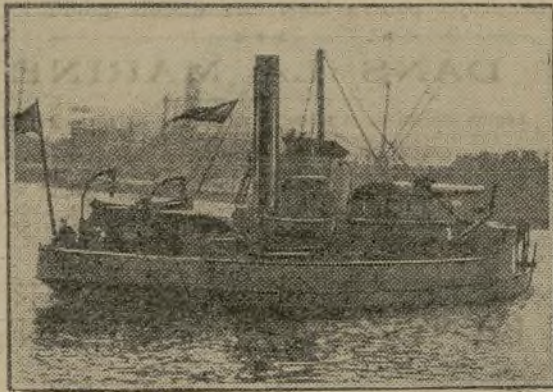
Pour accomplir quelque sinistre exploit, ni le désir, ni la volonté ne leur manquent, mais ils sont sans pouvoir. De chaque côté de la route, que suivent les navires alliés, un immense filet d'acier aux mailles sans fin les contient et se referme souvent sur eux comme un linceul. Ces mailles, ce sont les torpilleurs, les chalutiers, les bateaux de pêche qui, sans cesse virevoltant, font bonne garde et bonne chasse.

Les torpilleurs constituent les patrouilleurs les plus rapides. Constamment en rapport avec la terre et les autres unités de la flotte par leurs appareils de T. S. F., ils peuvent accourir au premier appel. Sillonant la mer en tous sens, ils sont omniprésents, rien ne leur échappe. C'est ainsi qu'il y a quelques semaines un destroyer anglais réalisa la belle et émouvante capture de l'U-C-5. Il aperçut au large de la côte est de l'Angleterre un sous-marin allemand poseur de mines qui était en détresse. A l'aide d'un mégaphone, il somma son commandant de se rendre. L'équipage, rassemblé sur le pont, leva les bras en signe d'acquiescement et sauta aussitôt à la mer. A peine un canot détaché du destroyer avait-il ramené les prisonniers à bord que l'on aperçut un homme qui se jetait dans les flots en même temps que l'on entendait le bruit de plusieurs explosions à l'intérieur du sous-marin. Un sous-lieutenant anglais, muni d'un masque protecteur contre les gaz asphyxiants, n'hésita pas à descendre dans la coque qu'il trouva trouée par les explosions. Le chargement de mines était au complet, mais deux d'entre elles avaient brisé les attaches qui les maintenaient solidement fixées à leur cylindre d'acier et s'entrechoquaient librement, risquant à tout instant de provoquer une terrible catastrophe. Après deux jours d'efforts, traversés de périls

sans nombre, il parvint à enlever les mines et à ramener le sous-marin au port le plus proche.

Les chalutiers sont répartis en deux catégories qui ont chacune un rôle distinct à remplir. Les uns sont de véritables chiens de garde. Armés à l'avant et à l'arrière de deux petits canons, ils coulent impitoyablement le sous-marin qui a le malheur de montrer le bout de son périscope. D'un petit tonnage, n'ayant qu'un faible tirant d'eau, ils peuvent passer sans crainte au-dessus des mines qu'a semées l'ennemi. Comme les torpilleurs, ils ont à leur bord une antenne et des appareils pour transmettre et recevoir des messages sans fil. Sur plusieurs d'entre eux, d'ailleurs, cette installation s'est trouvée toute faite. Les armateurs compensaient largement les frais qu'elle entraînait en ayant ainsi la faculté de dire à leurs bateaux en pleine mer les ports où les cours du poisson étaient le plus élevés, afin qu'ils puissent mettre le cap dessus.

Les patrons de ces chalutiers savent merveilleusement reconnaître la présence d'un sous-marin.



Un chalutier sérieusement armé

rien rien qu'en examinant la surface de la mer, qui se ride d'une façon spéciale. Ils ont aussi à leur disposition d'ingénieux appareils acoustiques qui vibrent de manière révélatrice sous l'action des ondes qui se propagent autour du sous-marin en mouvement.

A la seconde catégorie de chalutiers incombe la tâche délicate de relever les mines qu'ont traîtreusement posées les Allemands. A cet effet, deux chalutiers naviguent de conserve, à quelques mètres l'un de l'autre. Ils sont reliés par un solide filin d'acier, très long, qu'ils laissent traîner entre eux et que son propre poids, aidé par une masse de plomb fixée en son milieu, fait fonder dans la mer. Lorsque ce câble rencontre dans sa course le câble souple d'une mine immergée, il l'entraîne avec lui. Les chalutiers n'ont plus qu'à se diriger vers un haut fond pour y déposer leur butin. La mine se trouvant alors à une profondeur moindre est forcée de montrer sa tête globuleuse et noire : ce sera une joie pour nos braves marins que de la faire éclater.

Enfin, n'oublions pas les précieux auxiliaires que sont les petites barques, revêtues d'une robe de

peinture grise, qui se piquent sur la mer comme des nuées d'insectes. On rencontre souvent une de ces embarcations tous les 500 mètres. Leur frêle apparence ne les empêche pas de dissimuler un petit canon qui fait d'aussi bonne besogne que ses aînés.

Lorsque l'on voit ces bateaux de tout genre se rassembler en grand nombre sur un espace assez restreint, on peut en conclure qu'ils resserrent leur étreinte autour de la proie et que le hallali ne va pas tarder à sonner.

Ce résultat est dû pour une large part à l'organisation parfaite des bureaux de côtes qui fonctionnent dans les grands centres maritimes et sont, entre autres fonctions, chargés de réunir tous les éléments intéressant la chasse aux sous-marins.

Dès qu'un sous-marin ennemi se livre à une attaque, il est repéré et signalé à ces bureaux qui marquent le lieu de l'attentat sur une grande carte marine. Alors, les patrouilleurs se mettent à sa poursuite. Dès qu'on l'aperçoit à nouveau, on le signale encore, toujours à l'aide de la T.S.F., aux bureaux qui se trouvent ainsi à même de tracer le graphique des pérégrinations. Si, grâce à ces renseignements détaillés, on n'arrive pas encore à le couler ou à l'éprouver, on attend un autre instant plus favorable. Les bureaux continuent à se tenir au courant de ses mouvements. Lorsqu'ils croient que l'on peut l'atteindre à un nouveau point déterminé, ils envoient immédiatement un ordre, par T. S. F., à la flottille de chasse qui se porte à toute vapeur à l'endroit désigné. Lorsqu'elle y est parvenue, elle immerge au voisinage d'autres filets déjà posés de larges filets d'acier où le sous-marin vient se prendre comme dans une souricière. Il n'a plus que le choix d'émerger et de se rendre ou de se laisser entortiller et descendre, enveloppé dans ce suaire, à sa dernière demeure.

Cette ingénieuse méthode, si féconde en résultats, est d'ailleurs appliquée avec le même succès dans les autres mers. Il y a un an environ, on a pu fêter la destruction du cinquantième sous-marin allemand. Aujourd'hui, plus d'une centaine de ces pirates reposent dans leur tombe mouvante à côté de leurs malheureuses victimes.

L'ETAT VIENDRA EN AIDE  
aux sociétés d'assistance aux prisonniers

En réponse à une démarche de MM. Klotz, président de la commission du budget, et Lebrun, rapporteur général du budget de la Guerre, au sujet des subventions en argent aux sociétés de secours aux prisonniers de guerre, le ministre de la Guerre vient de faire connaître que, en dehors de la fourniture du pain à laquelle il pourvoit déjà gratuitement et entièrement pour tous les prisonniers, l'Etat allouera une subvention mensuelle basée sur le taux de 5 francs par prisonnier aux sociétés s'occupant des prisonniers originaires des régions envahies.

Pour celles qui s'occupent des prisonniers appartenant aux régions non occupées par l'ennemi, où les œuvres d'assistance peuvent trouver des ressources, la subvention sera calculée sur un taux moindre.

Un système mixte résultant de la combinaison de ces deux modalités sera appliqué dans les départements envahis partiellement.

Le ministre se propose de faire remonter au 1<sup>er</sup> juillet l'application de ces dispositions.

## Une mission américaine à Paris

Hier matin, la mission commerciale et industrielle des Etats-Unis d'Amérique qui vient d'arriver en France, où elle a été reçue par l'Association nationale d'expansion économique, a eu une entrevue, au siège de cette association, avec M. David-Mennet, assisté des représentants de nos principaux groupements industriels. Les moyens de développer les relations commerciales entre les deux pays ont été examinés au cours de cette réunion.

Un déjeuner a été ensuite offert dans un restaurant du Bois de Boulogne. Un grand nombre de notabilités industrielles, agricoles et commerciales y assistait, ainsi que le chargé d'affaires des Etats-Unis d'Amérique et les représentants du président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et du ministre du Commerce.

L'Association nationale d'expansion économique fera visiter à ses hôtes pendant leur séjour à Paris nos superbes industries de luxe, ainsi que quelques établissements travaillant pour la guerre.

L'approvisionnement des grandes villes  
en charbon

Hier matin a eu lieu, au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, la conférence périodique des maires des grandes villes de France.

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, qui y assistait, a exposé l'ensemble des mesures que le gouvernement a prises et les mesures nouvelles qu'il compte prendre incessamment, avec le concours du Parlement, pour assurer l'approvisionnement en charbon de la campagne d'hiver.



Flotte et transports convoyés par leurs chiens de garde.



# UN BEAU RÉGIMENT

..... Septembre 1916.

Ce matin, au réveil, le village était tout bleu : un régiment était venu, pendant la nuit, pour y can- tonner. Du coup, le pays a pris un tout autre air...

Les rues s'emplirent de gars robustes, à la peau tannée, aux vêtements déteints, d'un bleu qui est devenu jaune à force d'avoir traîné dans la boue, sous les averse et sous le soleil. C'était un fier régiment : il portait la fourragère, et la plupart des « bonhommes » qui le composaient avaient sur la poitrine la croix de guerre ou la médaille. Ils venaient tout droit de la bataille, ils allaient Dieu sait où... mais ce qu'ils savaient, eux, c'est qu'ils avaient deux jours à passer ici, à moins que, tout à coup, l'ordre n'arrivât de boucler les sacs, de prendre son fusil et de se remettre en route.

Les rudes soldats déambulent, les mains dans les poches, en calot, la pipe à la bouche. Il fait, ce matin, un joli petit temps d'automne, l'air est pur, mais le soleil n'est plus très chaud; dans le ciel pâle courent de légers nuages, et les montagnes, là-bas, émergent du brouillard qui se traîne le long de la rivière. Les cuisines roulantes sont installées au bout du village, dans un enclos, et les cuistots travaillent, entourés d'une bande de gamins. Dans les auberges, les soldats boivent lentement de la bière ou du vin, et dans la fumée des pipes parlent entre eux, sans grand tapage. Ce qu'ils disent?... C'est toujours la même chose : une lettre qu'on vient de recevoir rend tout d'un coup plus vive l'image d'un chez soi enfin retrouvé, d'une intimité dans laquelle ne figurent plus les têtes sympathiques et indispensables des copains. Aux amis les plus sûrs, on parle de cette lettre à voix retenue; à la table voisine, d'autres discutent sur le nombre de jours où le singe au riz a composé, durant la semaine, l'ordinaire de la compagnie; plus loin, ce sont les souvenirs égrenés d'un dernier cantonnement, marquant comme un signet une page, parmi tant d'autres toutes pareilles, du livre de la vie d'un soldat pendant la Grande Guerre.

Les plus farauds parlent aux jeunes filles qui se promènent deux par deux et leur lancent des boniments :

— Venez donc avec nous, il y aura bien encore une place pour vous dans mon sac.

Quelques-uns essaient de traverser le pont qui marque la limite du cantonnement, mais le gendarme ne laisse pas enfreindre la consigne; ce sont des discussions. Pour finir, une sentinelle est placée au milieu du pont et le gendarme se rassérène tandis que l'homme de garde maudit celui qui provoqua l'incident et par la faute duquel il faudra prendre un tour de faction supplémentaire.

C'est à l'école, vide d'élèves jusqu'en octobre, qu'est installé le poste de police. Les sacs et les fusils sont alignés sous le préau et, devant la grille, la sentinelle devant les armes attend philosophiquement que ses deux heures soient finies, le casque en tête et la baïonnette au canon. Le sergent assis sur un banc lit le journal, les hommes racontent la guerre à des infirmiers. Ils parlent des nouvelles grenades, des Tommies qu'ils viennent de quitter. La soupe est un intermède; on s'installe où l'on peut et l'homme qui a apporté les gamelles et les bouteillons se fait traiter de tous les noms parce que c'est encore du singe et du riz qu'il y a à manger.

Il y a dans le régiment des soldats de toutes les classes, de vieux poilus qui en ont vu de toutes les couleurs et de petits jeunes arrivés en renfort, du dépôt, depuis quelques jours à peine. De même, chez les officiers. Un sous-lieutenant, grand, mince, un

air de gamin, le casque un peu en arrière, porte en plus de la fourragère la croix de guerre avec palme; sur sa manche gauche est une brisque d'or; sur la droite, il y en a trois. Un an de front, trois fois blessé; il aura vingt ans le mois prochain. On parle dans tout le régiment de sa valeur et de son entrain. Et quelle manière il a, à la fois affectueuse et ferme, de parler à ses « bonhommes »!

D'un groupe d'officiers, un lieutenant sort, tra-



verse la rue et va frapper sur l'épaule d'un poilu d'un autre unité :

— Tu ne t'appelles pas X...?

— Oui, c'est moi, oui, mon lieutenant... Mais, bon Dieu, c'est Z...! Sans blague, si je m'attendais à te retrouver!... Alors tu ne te refuses plus rien, les gars, la croix...

L'autre, cependant, hèle ses camarades :

— Je vous présente, un ami, c'était mon ancien,



j'étais son bleu il y a pas mal de temps... Tu te souviens?...

.....L'ordre de départ arriva dans l'après-midi du lendemain. Le rassemblement eut lieu à la sortie du village. Les compagnies arrivèrent les unes après les autres; chacune escortée de toute la marmaille du quartier où elle avait cantonné. Chaque rue a ses gamins et cette conduite était un hommage de la rue aux soldats qui y avaient passé la nuit. Les faiseux formés, les premiers arrivés attendent, les cuistots attendent les chevaux de leur cuisine roulante. Mais le ciel s'est assombri, il commence à pleuvoir. Un coup de sifflet, sac au dos, par quatre et puis en avant! La pluie tombe à verse, le régiment s'en va. Une section tout entière est fleurie de dahlias; chaque homme porte à la boutonnière une fleur rouge ou jaune; notes vives parmi le gris déteint de cette troupe qui défile sous la pluie qui fait rage. Les voitures suivent au pas des chevaux ruis- selants.

C'est fini, le régiment a disparu à un tournant. La route s'allonge, vide et miroitante, entre les rangées d'arbres que le vent secoue furieusement. Le vil- lage a repris son aspect coutumier; ceux qui restent pensent à ceux qui sont partis...

A. W.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## Petite gazette de la Comédie

Je m'étonnais, lors de la série de représentations de *Britannicus* où l'on nous montrait tour à tour dans Junie Mlles Guintini, Y. Dueos, J. Rémy, Colonna Romano, que l'on persistât à laisser de côté la plus ancienne titulaire du rôle, — sans parler de Mme Pié- rat, — Mlle Maille, qui le joua pour la première fois le 10 mai 1908. Cette omission est réparée; dimanche, en matinée, Mlle Maille a repris Junie et l'a interpré- tée avec un charme pénétrant, une émotion touchante dans sa naïveté et une ardeur qui reste chaste jusque dans les accents les plus tendres de la passion. Roger Gaillard incarnait *Britannicus*; les deux jeunes gens forment un couple vraiment harmonieux. Roger Gail- lard a fait de sensibles progrès; sa voix s'est raffermie; son jeu est énergique; il tire un heureux parti d'un rôle difficile.

Après la représentation des *Rantzau* donnée di- manche soir, Férandy est reparti pour une nouvelle tournée; mais cette fois nul n'a rien à redire. Com- pant à son actif plus de trente années de services, Férandy a droit à deux mois de congé; il utilise son second mois par « fractions », suivant sa fantaisie; c'est son affaire. J'ajoute qu'il n'en fait pas un trop mauvais usage puisqu'il va jouer l'*Avare* — que l'im- presario Baret a le bon goût de faire applaudir dans nos provinces — en attendant de reprendre à Paris, au cours de la matinée du dimanche 24 septembre, le rôle d'Harpagon qu'il n'a pas interprété à la Comédie depuis 1910.

Cette saison encore la Maison maintient ses « relâ- ches » du lundi. Mardi 5 septembre, Raphaël Duflos « rentre » brillamment dans le *Marquis de Priola* en compagnie de Mlle Cécile Sorel. Mercredi, *Primerose* tient l'affiche. Jeudi en matinée : *Il ne faut jurer de rien*, *L'Étincelle* et *Gringoire*.

La pièce d'Alfred de Musset est jouée par Le Roy et Mlle Nizan; Ravet remplace fort convenablement Silvain dans *Louis XI de Gringoire* où Allieux repré- sente Olivier le Daim avec adresse et correction.

*L'Étincelle* est interprétée par Dehelly et Mlle Cé- cile Sorel. Mlle Jane Faber joue Antoinette pour la première fois. Elle n'a point l'air, la tournure, l'as- pect d'une jeune fille, d'une enfant de dix-sept ans; sa robe courte et rose ne saurait nous donner le change; bref, la physionomie, le corps, les allures de Mlle Jane Faber sont loin de convenir au personnage de Pailleron. Ceci réservé, il faut louer la nouvelle Antoinette de la sincérité de son effort; la pensée est juste, le rire facile, l'émotion discrètement exprimée, mais profonde. La comédienne a certainement pro- duit un travail intelligent et digne d'intérêt; il ne dépendait point de sa volonté que le résultat fût meilleur. C'est avec un vif plaisir que j'ai revu Mlle Sorel reprendre Léonie. Elle y est d'une simplicité charmante; si je lui adressais un reproche ce serait d'y dépenser trop de vie, trop de nerfs, d'y mettre trop de flamme, de ressentir trop tôt les effets de « l'Étincelle » qui n'allume le cœur de la jeune veuve que vers la fin de la pièce, quand Léonie dit à Raoul : « Alors, pourquoi vous mariez-vous? »

Le soir, après une bonne représentation du *Flibus- tier*, Mme Bartet a fait une fort belle rentrée dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* avec Grand, Dehelly, Berr, Siblot et Mlle Bovy comme partenaires.

Une invraisemblable nouvelle me parvient. On son- gerait à élire un nouveau sociétaire! Toute la Maison est en émoi! Nos jeunes artistes ont tort de s'alarmer : la chose est impossible. Que le Comité utilise une partie des douzièmes disponibles pour augmenter sensiblement — avec report des augmentations restées en sus- pens ces dernières années — les sociétaires actuels, rien de plus juste, à la condition de commencer par Dessonnes et Brunot, mobilisés, et de les traiter sur le même pied que leurs camarades de promotion en 1910. Quant à choisir un nouvel associé, quel qu'il soit, ce serait odieux pour deux raisons : on léserait gravement les intérêts des pensionnaires mobilisés depuis le 2 août 1914; on méconnaîtrait les droits du public qui ne peut décemment, dans les circonstances actuelles, manifester ses sentiments en toute liberté. La guerre terminée, quand nos chers absents auront repris leur service et seront en état de défendre leur candidature, lorsque chacun, dans la presse, dans la salle, aura le loisir de faire connaître son opinion, à ce moment-là seulement vous pourrez choisir un ou plusieurs sociétaires. Vous n'avez pas le droit, dans « l'état de guerre » où nous vivons, d'engager l'ave- nir de la Comédie pour une période de dix années.

Emile Mas.

## ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces som- mes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.



## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française reprendra le 12 octobre les abonnements des matinées du jeudi. L'administration a décidé de faire passer sous les yeux du public les principaux chefs-d'œuvre de toute notre littérature dramatique. Parmi les pièces qui seront représentées, citons : *Cinna*, la *Veuve*, de Corneille; *Athalie*, *Mithridate*, *Dajazet*, de Racine; le *Bourgeois gentilhomme*, le *Misanthrope*, *L'Avare*, de Molière; *L'Épreuve*, les *Surprises de l'Amour*, les *Fausse Confidences*, de Marivaux; le *Joueur*, de Regnard; le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais; les *Trois Sultanes*, de Favart; *Louison*, le *Chandellier*, d'Alfred de Musset; les *Effrontés*, d'Emile Augier; le *Marquis de Villemer*, de George Sand; *Grisélidis*, d'Armand Silvestre et Morand; le *Testament de César Girodot*, d'Ad. Belot et Villard; *Alkestis*, de Georges Rivoillet; la *Course du Flambeau*, de Paul Hervieu; les *Corbeaux*, d'Henry Becque; *Riquet et la Houppie*, de Théodore de Banville.

En attendant ses débuts, qui auront lieu le mercredi 13 septembre, dans le rôle de Clitandre, des *Femmes savantes*, M. Lehmann jouera ce soir vendredi, pour la première fois, le rôle de Simerose dans *l'Ami des Femmes*.

A l'Odéon. — Le Théâtre National de l'Odéon rouvrira ses portes samedi prochain 16 septembre, avec la première représentation à ce théâtre de la *Jeunesse des Mousquetaires*, le célèbre drame d'Alexandre Dumas père et Auguste Maquet.

Au Palais-Royal. — La dernière représentation de la *Cagliostro* sera donnée lundi prochain. Mardi auront lieu, l'après-midi, à 2 h. 1/2, sur invitations, et le soir, à 8 h. 1/2, à bureaux ouverts, la répétition générale et la première de *Madame et son filleul*, pièce en trois actes de MM. Maurice Hennequin, Pierre Veber et de Gorsse.

A la Porte-Saint-Martin. — Le *Sphinx*, d'Octave Feuillet, succédera à la pièce actuelle *les Oberlé*. Mme Simone présentera le rôle créé par Sophie Croizette. Le programme de la saison comportera en outre une pièce inédite de M. Bataille avec M. Antoine, Mmes Réjane et Yvonne de Bray comme principaux interprètes.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — C'est mardi prochain 12 septembre qu'auront lieu les débuts de Fregoli au théâtre Sarah-Bernhardt.

Avec *Salomina*, opéra-parodie en six tableaux, le comédien protégé se produira dans *Tout d'araignée*, sketch desopilant avec dix personnages tenu par Fregoli, ainsi que dans son légendaire kaléidoscope, où se donnent libre cours toute la fantaisie et toute la magie prestigieuse du surprenant artiste.

Le programme comportera également un épisode lyrique, *Pépita*, destiné au Covent Garden de Londres, et pour lequel le compositeur M. Henri Contesse a bien voulu réserver la première au théâtre Sarah-Bernhardt. Il sera interprété par le ténor Nulbo, de l'Opéra; Mlle Cesbron-Norbens, de l'Opéra-Comique; M. Mahieux, de l'Opéra, etc.

Mme Féla Litvinne et la Roumanie. — Mme Féla Litvinne, qui se repose actuellement au cap Ferrat, va organiser dans ce coin délicieux de la Côte d'Azur une fête-concert-orchestre pour constituer un fond de caisse en faveur de notre nouvelle alliée la Roumanie. Cette matinée aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre prochain avec le concours d'éminents artistes.

### SAMEDI 9 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 15, le *Malade imaginaire*, *Bouffon*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Werther*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, le *Veilleur de nuit*.

Châtelet. — A 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 8 h. 30, le *Grand Raymond*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, la *Folle des grandeurs*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*, *Pri-sonniers des hommes bleus* (Matinées mercredi et dimanche).

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche), le *Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, les *Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — Lundi, à 8 heures, *Bravo!* (répétition générale).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, la *Cagliostro*.

Renaissance. — A 8 h. 10, l'*Hôtel du Libre Echange*.

Théâtre Réjane. — Le *zeppetin abattu à Londres* par le

lieutenant Robinson, V. C. Deux fois par jour : 2 h. 45 et 8 h. 30. Dimanche, deux matinées : 2 h. 15 et 4 h. 30. Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*. Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Quinze vedettes et attractions. *Un Collage* (sketch) avec Dorville.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, la *Fiancée du Diable*; Suzanne; *A travers l'Alsace*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Patbé. — Suzanne; les *Exploits d'Elaine*. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## Nouvelles parlementaires

### L'utilisation des effectifs

M. Vincent Auriol, député de la Haute-Garonne, vient d'informer le ministre de la Guerre qu'il interpellera dès la rentrée « sur la situation des nombreux soldats ou gradés de l'active ou de la réserve qui, après avoir servi armé, occupent toujours des fonctions administratives ou autres dans les services d'arrière des armées », et « sur les moyens d'action et de contrôle dont il dispose pour que, avant toute utilisation d'effectifs nouveaux, ces hommes soient remplacés par des R. A. T. ou des auxiliaires et utilisés avec le maximum d'efficacité pour la défense nationale ».

### Le corps expéditionnaire d'Orient

La commission de l'armée a entendu hier le ministre de la Guerre sur le projet de loi relatif au rajeunissement des cadres et sur l'organisation du corps expéditionnaire de Salonique.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, a été également entendu sur l'état sanitaire du corps expéditionnaire et sur l'organisation des installations sanitaires.

## Un procès d'espionnage en Italie

Le 15 septembre, s'ouvrira, à Vérone, devant le conseil de guerre, un important procès d'espionnage.

Les inculpés sont au nombre d'une dizaine, parmi lesquels figure un Hollandais, nommé Heimans, industriel, né à Amsterdam.

Voici comment opéraient les inculpés. Les lettres contenant des renseignements militaires étaient écrites à Vérone par un garde des finances et expédiées à Milan. Là, elles étaient complétées par d'autres renseignements recueillis à travers l'Italie. Les lettres paraissaient traiter de choses indifférentes, car tous les renseignements militaires étaient écrits à l'encre sympathique.

De Milan, les lettres étaient expédiées à Zurich, à l'adresse suivante : « Lalla Arnaldo ». Celui-ci est un déserteur italien.

Le Hollandais Heimans était en outre en rapports avec une autre agence d'espionnage allemande de Berne.

## POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux...	3 fr. 25
Par poste, recommandé.....	4 fr. »
Cartonnage élégant, à nos bureaux.....	1 fr. 75
Par poste, recommandé.....	2 fr. 30

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 9 SEPTEMBRE 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLV

La sacrifiée

Pé-Tchang balbutia :

— Viendraient-ils pour la sauver ?...

Il serra davantage sa proie contre sa poitrine et, tel un fauve se sauvant avec sa victime, il disparut dans les hautes herbes et puis derrière un amas de roches...

Jean et Jack comprirent que miss Edith, miraculeusement retrouvée, allait leur échapper...

Au risque de se rompre vingt fois les os, ils commencèrent à dévaler la pente hérissée de silex aux pointes desquels ils s'arrachaient les chairs des mains et des jambes.

Une poursuite folle commença... qui dura cinq heures...

Pé-Tchang avait sur ses poursuivants une avance considérable. Mais ce qui lui faisait craindre de tomber entre leurs mains c'est qu'il ne connaissait point le secret du fond de l'abîme ni la route à suivre pour en sortir...

Soudain il poussa un cri de joie : il venait d'apercevoir Fao-Li-Tou, rampant dans sa direction... et armé d'une carabine...

Tout de suite il se fit reconnaître, dit sa mission et aussi qu'Edith n'était pas morte; fit part

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

de ses intentions, de ses craintes au sujet de ses poursuivants.

Fao-Li-Tou le prit par le pan de sa robe et l'entraîna...

Fao-Li-Tou connaissait le secret du Trou de la Mort. En effet, au bout d'un quart d'heure de course, Pé-Tchang se retrouva sur le plateau.

Sauvé! Alors, tandis que Fao-Li-Tou se plaçait en faction, prêt à tuer ceux qui gênaient Pé-Tchang, celui-ci, en hâte, se disposait à rejoindre son auto...

Il n'avait pas fait vingt pas qu'il entendit un cri, suivi d'un appel angoissé... Deux coups de feu, puis deux autres...

— Fao-Li-Tou a tué, pensa-t-il.

Mais, ayant tourné la tête dans la direction de l'endroit d'où il venait, il poussa un hurlement de rage : les deux ombres couraient, bondissaient dans sa direction... C'était Fao-Li-Tou qui avait été tué...

Alors, il doubla la vitesse de sa course... la tripla...

Son auto lui apparut...

Elle n'était plus qu'à vingt foulées... plus qu'à dix...

Enfin, sa main se crispa sur le châssis, il jeta Edith sur les coussins, bégaya : « A Charleston, comme le vent... »

L'auto démarra en quatrième vitesse et se perdit bientôt dans un nuage de poussière...

Jean et Jack poussèrent un cri de désespoir, s'arrêtèrent une seconde, reprirent la poursuite...

Enfin, à leur tour, ils parvinrent à leur voiture qui démarra tel un bolide...

Mais l'avance de Pé-Tchang était toujours considérable...

Bientôt même, ils perdirent son auto de vue.

Alors Jean s'enfonça les poings dans les yeux, sanglota éperdument.

Jack, lui, se dévorait les lèvres à belles dents...

Qu'allait-ils faire ?...

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— D'Amsterdam on annonce que S. M. la reine Wilhelmine a assisté jeudi à des manœuvres navales sur un sous-marin hollandais, qui a plongé deux fois avec la reine à bord.

— S. A. R. la princesse Béatrice de Battenberg, après deux semaines passées auprès de sa fille la reine d'Espagne, va repartir pour l'Angleterre.

### INFORMATIONS

— Le général commandant la 3<sup>e</sup> armée vient de citer à l'ordre de l'armée le lieutenant d'Erceville (Yves-Charles-Marie), pilote à l'escadrille n° 23, en ces termes glorieux :

« Officier d'une conscience et d'un dévouement admirables et d'un courage à toute épreuve. Pilote exemplaire, livrant des combats quotidiens et donnant le plus bel exemple à tous ses inférieurs.

» Le 27 juin 1916, attaque deux avions ennemis et rentre avec son réservoir percé et dix balles dans son appareil.

» Le 24 juillet, n'hésite pas à se mesurer avec trois appareils allemands qu'il met en fuite.

» Le 2 août, mitraille à bout portant un avion ennemi qui pique jusqu'au sol.

— Le duc et la duchesse de Cambray sont de retour à Paris, venant d'Italie.

— Le colonel d'infanterie breveté hors cadre Morier est nommé attaché militaire à l'ambassade de la République française en Suisse, en remplacement du lieutenant-colonel Pageot, parti au front, sur sa demande. Le lieutenant-colonel Pageot a épousé Mlle de Reverseaux, fille de feu le marquis de Reverseaux, ancien ambassadeur, dont le dévouement à l'œuvre de nos prisonniers, à Berne, est au-dessus de tous éloges.

### MARIAGES

— On annonce les fiançailles du vicomte Maurice de Vasselot de Régné, capitaine au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, fils du comte de Vasselot de Régné, ancien conservateur des forêts, et de la comtesse, née de Plas, avec Mlle Jeanne-Marie de la Chevallerie, fille du comte Joseph de la Chevallerie, décédé, et de la comtesse née de Lafaire.

### NAISSANCES

— Mme Lucien Gaudin, femme de l'escrimeur bien connu, brigadier d'artillerie, est mère d'une fille : Roberte.

— Mme Pierre Schweisguth, née Cambefort, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de François.

— Mme Robert Dormeuil, née Archdeacon, a donné le jour à un fils.

### Nous apprenons la mort :

Du colonel Dudouit, commandant le 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, officier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France ;

De Mlle de Nadaillac, mariée à l'armée d'Orient, morte de la fièvre typhoïde à Salonique en soignant les blessés, fille du général marquis de Nadaillac et de la marquise, née Maillé ;

Du capitaine de chasseurs alpins Félix Guerry, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité à l'ordre du jour, industriel à Roanne, tué-àgé de vingt-neuf ans, à Maurepas ;

Du fils cadet de notre confrère Charles Fuster, le poète et conférencier bien connu. Ce jeune homme a été tué à l'ennemi, devant Verdun, en accomplissant un acte d'éclat qui lui valut une citation à l'ordre de l'armée ;

Du lieutenant J.-H. Walker, engagé volontaire dans l'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France dans la Somme, âgé de vingt-trois ans, fils de M. James Walker, consul d'Angleterre à Lille ;

Du sous-lieutenant Emmanuel Fonade, du 60<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort pour la France, le 11 août, âgé de trente-trois ans ;

De M. Auguste Pimar, l'artiste animalier réputé, ancien collaborateur au *Figaro* illustré, décédé à Marseille ;

Du sous-lieutenant Pierre de Lamsac de Laborie, mort à vingt ans des suites d'une maladie contractée au front, fils unique du lieutenant-colonel au 3<sup>e</sup> spahis, tué à l'ennemi, et de Mme, née de Raynal ;

De M. Georges Ollot, licencié en droit, receveur de l'enregistrement, mort pour la France, à vingt-neuf ans, fils du professeur au lycée de Vesoul ;

De M. Albert Bremens, ancien officier de cavalerie, engagé volontaire comme pilote aviateur, mort en service commandé le 31 juillet, fils du général Bremens.

Jean, tout à coup, s'exclama :

— C'est à Charleston que ce Pé-Tchang conduit Edith... retournons à Charleston... Cette fois, il faudra bien que mon père parle!...

Et Jean fit un geste de suprême menace.

### CHAPITRE XLVI

Où Widorski gagne la bataille...?

A la minute précise où Pé-Tchang se fit annoncer chez Widorski, celui-ci, pour la dixième fois peut-être, relisait le fameux article qu'il avait inspiré à Argirh...

Son visage avait une étrange expression...

En voyant entrer Pé-Tchang, les vêtements en lambeaux, le visage couvert d'ecchymoses et de poussière, il se leva d'un bond :

— Quel nouveau malheur me frappe ?

Pé-Tchang, obligé de s'appuyer à un meuble pour ne pas tomber, répondit, en essayant de sourire :

— Pas un malheur, master !... un grand bonheur, peut-être !... J'ai retrouvé la fille d'Argirh !

— Morte ?

— Non, master, vivante !

— Vivante ! hurla Widorski...

— Oui, vivante... bien faible, mais vivante... elle est en bas, dans mon auto...

Widorski bondit jusqu'au meuble sur lequel se trouvaient sa canne et son chapeau, saisit Pé-Tchang par un bras et l'entraîna...

Arrivé devant l'auto, ayant jeté un regard qui n'avait rien d'humain sur la jeune fille, il bondit à côté d'elle, fit monter Pé-Tchang et ordonna d'une voix de tonnerre :

— A Argirh-City !... chez master Argirh ! Rendons-lui son enfant !...

Et tandis que la voiture reprenait sa course folle, il questionna le Chinois sans cesser de couvrir de son regard de fauve triomphant la délicieuse créature si miraculeusement sauvée...



## LES SPORTS

### BOXE

**Kilbane reste champion du monde.** — Le match comptant pour le Championnat du monde poids plume, qui mettait aux prises, à Cedar Point (Iowa), Johnny Kilbane, détenteur du titre, et Georges Chaney, s'est terminé par la victoire de Kilbane. Celui-ci a mis son adversaire knock out au troisième round d'un match qui devait en comporter quinze.

**A Sidney.** — Llew Edwards, le champion d'Angleterre poids plume, vient de rencontrer et de mettre knock-out, en cinq rounds, Jimmy Hill, champion d'Australie de la même catégorie. L'Anglais a montré, dès le début du match, une supériorité écrasante.

**Poësy amputé.** — Poësy, un de nos meilleurs boxeurs français, ex-champion de France, ne pourra plus combattre. Blessé sur le front de la Somme, il vient d'être amputé de la jambe gauche. L'opération a parfaitement réussi.

**Le match Kid Williams-Frankie Brown.** — A Baltimore, Kid Williams, un des meilleurs poids bantam du monde, a rencontré, en dix rounds sans décision, le boxeur Frankie Brown. Williams s'est montré nettement supérieur.

### CYCLISME

**Le Prix Burlet, à Lyon.** — Le comité lyonnais de l'U.V.F. organise pour demain dimanche une grande épreuve sur route de préparation militaire. Cette épreuve, dite « Grand Prix Burlet », comporte une importante liste de prix. Elle se disputera sur le parcours Lyon-Villefranche-Beaujeu-Les Echarneaux, soit 75 kilomètres.

## Faits divers

### Tramway contre automobile

A une heure de l'après-midi, hier, en face du numéro 32 de la rue Etienne-Marcel, un tramway de la ligne « Louvre-Montreuil » a tamponné une automobile de livraison conduite par son propriétaire, M. Emmanuel Mora, âgé de trente-deux ans, demeurant 35, rue Chaplat, à Levallois.

Sous le choc, très violent, l'automobile a été complètement brisée, et il a fallu pour la dégager le concours des pompiers.

M. Emmanuel Mora a été blessé sur diverses parties du corps, ainsi qu'un livreur qui l'accompagnait, M. Gironele Nicardo, âgé de trente-sept ans, demeurant 2, place Martin-Nadaud.

Tous deux, après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie, ont été transportés à l'hôpital de la Charité.

Hier matin, à 10 h. 1/2, le jeune Jean Mirande, âgé de quatre ans, a été renversé et tué sur le coup par une voiture de charbonnier, en face du domicile de son père, 16, rue de Normandie.

On recherche le conducteur de la voiture, qui a pris la fuite.

On a découvert dans le fossé des fortifications, derrière la caserne Clignancourt, le cadavre d'une femme paraissant âgée de soixante ans environ. Cette malheureuse, dont le crâne était fracturé, a dû tomber accidentellement du haut du talus.

Le cadavre a été transporté à la Morgue, et M. Lefils, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Lorsque le Chinois eut achevé son récit, Wickerski monologua entre ses dents de loup :

— Cette fois c'est pour moi la victoire complète ! La meute de Bradway peut aboyer, je ne crains plus les crocs de ces sales chiens...

Il s'absorba dans ses pensées...

A moins d'un kilomètre d'Argirh-City, Edith rouvrit les yeux...

Wickerski s'empressa de lui saisir les mains et de lui glisser à l'oreille cette phrase qui fut pour elle comme un baume régénérateur versé sur une mortelle blessure :

— Dans un quart d'heure vous embrasserez votre père...

Edith appuya son regard de détresse sur les prunelles fulgurantes du bandit... Un soupir de délivrance s'échappa de sa gorge... elle referma les yeux... et croisa les mains sur sa poitrine palpitante...

Un quart d'heure après, Wickerski, criant sa joie, son triomphe, et portant miss Edith dans ses bras, gravissait le perron d'honneur de la demeure d'Argirh...

Et sa voix appelait :

— Argirh!... Argirh!... Ta fille!... Sauvée... Argirh! Argirh!...

A cet appel, Argirh avait bondi hors de son cabinet où le malheureux méditait douloureusement.

En apercevant son enfant, il poussa un cri formidable, se rua sur elle... la saisit à son tour, la porta dans sa chambre, la coucha sur son lit et, le visage ruisselant de larmes, couvrit son front d'ardents baisers...

Et des mots et des mots, de tendres mots de mère fleurissaient sur ses lèvres exsangues...

Edith était vivante... Edith était sauvée!

Et, derrière lui, Wickerski, John April s'étreignaient!

Wickerski triomphait...

Et durant le temps que ceci se passait à Ar-

## Communiqués

Les personnes désireuses d'envoyer des livres, revues, etc., à plusieurs journalistes internés en Allemagne, sont priées d'adresser leurs envois à MM. Germain Mandie, rédacteur au Journal, hôtel Lager, à Falden, Haut-Vallais (Suisse), et Henri Bézies, rédacteur à l'Étoile de l'Est, caporal au 69<sup>e</sup>, Dolmetscher Lager III, camp de Gorkitz, Silésie (Allemagne).

La prochaine réunion de l'Association Amicale des Journalistes mobilisés aura lieu le 20 septembre, à 5 h. 30, au siège social, 27, boulevard des Italiens.

Le bureau des renseignements gratuits des Secouristes français adresse un appel aux personnes pouvant disposer de quelques heures par semaine afin de l'aider dans ses divers services en faveur des victimes de la guerre. — S'adresser 6, rue de Belzunce, Paris (10<sup>e</sup> arrond.)

## La Bourse de Paris

DU 8 SEPTEMBRE 1916

Tandis que s'accroît la reprise dans certains compartiments, tels que ceux des industrielles russes et des valeurs de caoutchouc, des réalisations continuent à se produire par ailleurs, de telle sorte que la cote présente un aspect d'assez grande irrégularité. Nos rentes demeurent soutenues, le 3 0/0 à 64, le 5 0/0 à 90. Notons, parmi les fonds étrangers, le recul sensible de l'Extérieure à 90,25; Serbe 4 0/0, 66; Turc Unifié, 86.

Dans le groupe des établissements de crédit, les transactions ont été rares : le Comptoir National d'Escompte se retrouve en bonnes tendances à 803.

Meilleure tenue de nos grands Chemins, du Nord à 1.450, du P.-L.-M. à 1.100; Aux lignes espagnoles, les Andalous se repaillent à 397.

Les cuprifères se tassent, le Rio à 1.735, le Boléo à 840.

En banque, on a négocié la Toula à 1.445, la Bakou à 1.610.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,98; Suisse, 410; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 192; New-York, 587 1/2; Italie, 91 1/2; Barcelone, 588 1/2.

### METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 109 1/2; cuivre liv. 3 mois, 106 1/2; électrolytique, 131; étain comptant, 170 3/4; étain liv. 3 mois, 171 3/4; plomb anglais, 31 1/4; zinc comptant, 48 1/2; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 5/16.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Caçot, Paris. — Volumard.

## Un mouchoir en soie!

à réclamer chez ELIMS PIERRE, le fabricant d'articles pour sports et militaires, lainages, etc., 10, Faubg-Montmartre (dans la cour) ou 162, avenue Malakoff (porte Maillot), lors d'un achat de 3 francs.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

## ACHETONS TRÈS CHER COMPTANT

TOUTES VOITURES ET CAMIONS

Paris-Province

100 Voitures récentes

A VENDRE

VENTES SPORTIVES, 15 Av. de la Révolte, NEUILLY-SUR-SEINE

gih-City, Jean, après avoir déposé Jack à quelques centaines de pas du port de Charleston, se précipitait chez son père...

Du sang obscurcissait son regard... Sa main se crispait sur la crosse de son revolver...

Wickerski n'était plus son père; Jean n'était plus un fils...

Justicier!... s'exclamait-il sourdement... Je serai le Justicier!

Mais, en arrivant chez Julius, Jean, dès les premières questions qu'il adressa aux domestiques qu'il trouva sur sa route, resta pétrifié!

Pé-Tchang avait ramené Edith à Wickerski!

Et Wickerski devait, à l'heure présente, avoir jeté la jeune fille dans les bras de son père éploré...

Jean fit un pas en arrière, passa une main hésitante sur son front en feu et bredouilla :

— Edith ici... et mon père la rendant au sien!

Il fit demi-tour, remonta dans son auto et donna l'ordre à son chauffeur de le conduire à Argirh-City...

Lorsqu'il y arriva, une foule d'un millier de personnes manifestait joyeusement sous les fenêtres de l'usiner... Jean se pencha sur cette foule et questionna des gens au hasard... C'était vrai... son père avait sauvé Edith et venait de la rendre à son père...

Alors Jean ne voulut pas aller plus avant... Il se fit reconduire à Charleston...

— Il faut que je voie Jack... et qu'il sache... Quel ténébreux mystère cache la bonne action que vient de commettre mon père ?

Il était exactement 9 heures lorsque Jean, après avoir soldé son chauffeur et lui avoir signé le phé-

que promis, se hasarda sur la partie la plus déserte du port, précisément celle où les Boches avaient rendez-vous avec l'envoyé de l'attaché militaire allemand à Washington...

Pour assainir la bouche,  
Raffermer les dents déchaussées,  
Calmer les gencives douloureuses,  
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**  
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des  
**HÉMORROÏDES**  
Ecr. à M. GARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Charente) Timbre p. réponse

**Arthritiques**  
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES  
**VICHY**  
**CÉLESTINS**  
Élimine l'Acide urique.

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré auxdites familles jusqu'au 30 septembre 1916 inclus des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

Ces billets collectifs seront émis, comme en 1915, aux familles d'au moins deux personnes, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe, sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires le tarif plein pour la première personne le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixes par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

Les misérables auxquels Wickerski avait donné la volée devaient être en grande conférence...

Il ne se trompait point.

Pourvu que Jack réussisse à surprendre leur entretien !...

Jack était à son poste, c'est-à-dire qu'il avait réussi à se glisser entre deux barriques, à dix pas du groupe réfugié dans le bâtiment désigné...

Rien de ce que se disaient les bandits ne lui échappait.

Et, au fur et à mesure qu'il surprenait le secret de ces Boches infâmes, son sang se glaçait dans ses veines...

Au premier coup de 10 heures, Jean vit surgir de l'ombre les silhouettes de Littleman et de ses complices; il vit ces monstres se risquer prudemment jusqu'au quai 403 et, là, se jeter dans une auto qui les attendait... et qui démarra en vitesse...

Un quart d'heure après, il aperçut la mince silhouette de Jack...

Il s'élança vers lui...

Jack, en entendant des bruits de pas, se jeta derrière un amas de ballots... mais Jean fut sur lui tout de suite.

— Ah ! c'est vous, master Jean ?...

— Oui... c'est moi...

Et, tout de suite, il parla d'abondance, conta ce qu'il savait.

Au fur et à mesure qu'il narrait en détail ce qui s'était passé, le visage de Jack s'illuminait d'un sourire de triomphe...

Lorsque Jean s'arrêta de parler, Jack, en lui serrant énergiquement les mains, murmura :

— Nous les tenons... tous !... Et maintenant, courons à Pollow... C'est Bradway maintenant qui est le maître de l'heure!

— Parle à ton tour!

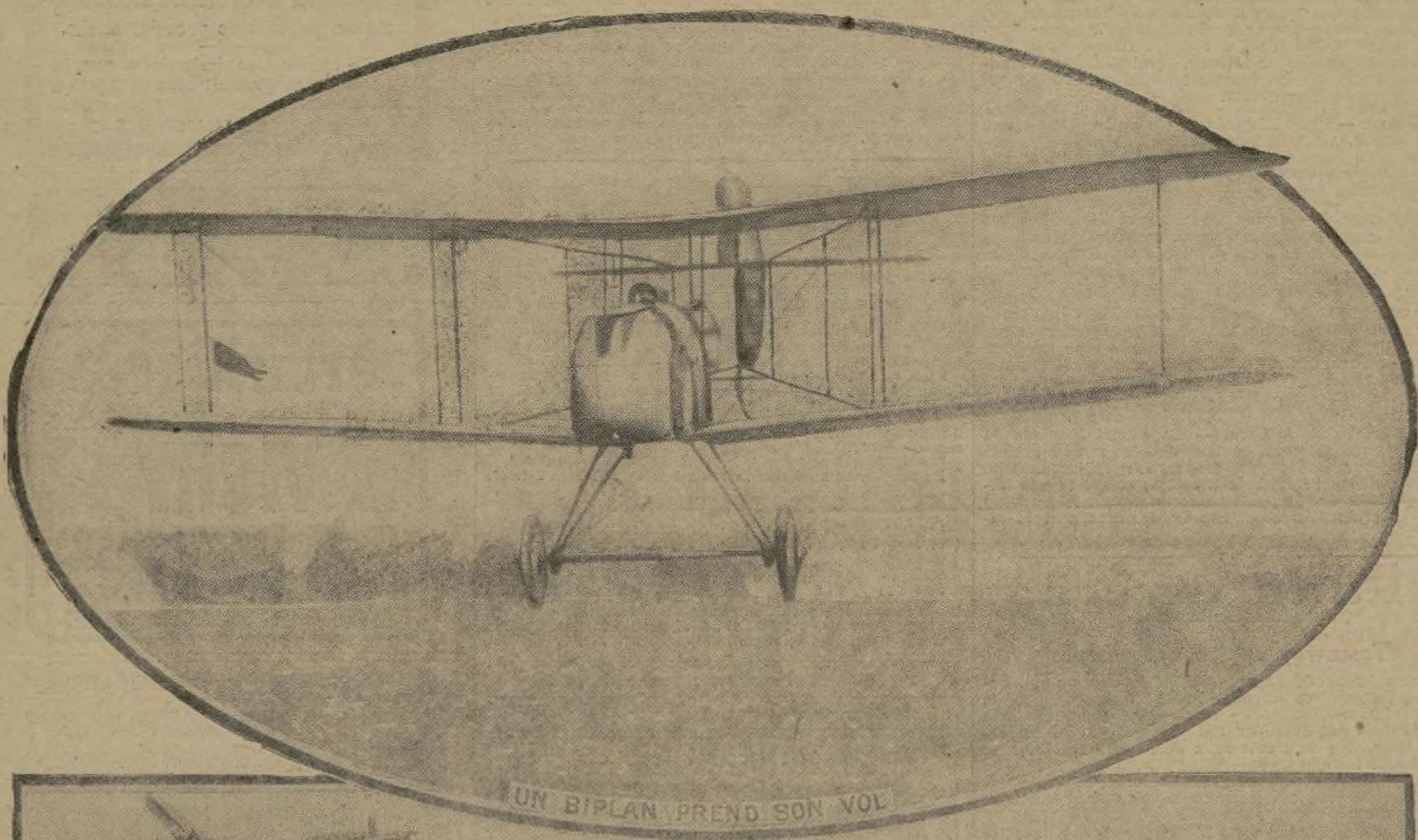
— Devant Bradway!... venez!...

Et tous deux se perdirent dans la nuit du port, désert à cette heure.

(A suivre.)



## L'activité des aviateurs britanniques



UN BIPLAN PREND SON VOL



AVIATEURS BRITANNIQUES ÉTUDIANT LA CARTE

Le magnifique exploit accompli il y a quelques jours, en Angleterre, par l'aviateur Robinson, qui réussit à abattre un zeppelin, attire une fois de plus l'attention sur les progrès accomplis par nos alliés britanniques dans le domaine de l'aviation. Depuis le début de l'offensive de la Somme, notamment, la maîtrise des aviateurs alliés s'est affirmée au cours de nombreux duels aériens, où ils firent preuve d'une incontestable supériorité.